LA PATRIE

18e ANNEE—No 178 — MONTREAL, LUNDI, 21 SEPTEMBRE 1896 — LE NUMERO: UN CENT

LA PATRIE

MONTREAL, 21 SEPT. 1896

Mgr LANGEVIN HECTOR FABRE

" Le voyage si extraordinaire
" de M. Beaugrand s'explique
" ainsi le plus naturellement du
" monde.
" Pendant que la " Touraine "
" emporte vers Rome un évêque
" canadien, persécuté, bafoué,
" abandonné dans ses luttes
" suprêmes pour sauver l'enfan-
" ce des écoles sans Dieu, un
" évêque qui s'en va chercher
" au tombeau du Prince des
" Apôtres le courage, la lumière
" et la force — le même vapeur
" ramène à Paris un autre Ca-
" nadien dont la mission signifie
" la politique sans Dieu, le
" pouvoir civil sans frein, la
" liberté sans borne, le domaine
" de la pure raison substitué à la
" religion du Christ. "
Minerve du 13 juillet.

C'est en ces termes d'une courtoisie, d'une justesse et surtout d'une délicatesse de touche qui font honneur à son esprit et à sa plume, que M. Royal de la *Minerve* annonçait à ses lecteurs que j'allais traverser l'Atlantique avec Mgr Langevin, archevêque du Manitoba en route pour Rome, à bord de la *Touraine*, au départ de New-York du 12 juillet dernier.

En effet, j'ai eu le vif, le très vif plaisir de rencontrer Mgr Langevin qui, sans cérémonie et sans antiphrase, me tendit simplement et cordialement la main en me disant :

— Il me fait plaisir de causer avec un homme comme vous, M. Beaugrand, car du moins on sait toujours où vous trouver et sur quel pied danser avec vous. Et dans ces conditions-là on peut causer franchement et à découvert.

— En effet, Monseigneur, lui répondis-je, je suis aujourd'hui et j'ai toujours été en faveur de l'éducation obligatoire et du système américain des écoles publiques.

Et la conversation, commencée sur ce ton-là, se continua, à différentes reprises avec la plus grande cordialité, pendant toute la traversée.

C'est M. l'abbé Therrien, aumônier du Mont St Louis, qui m'avait présenté à Mgr Langevin, et par hasard, absolument par hasard, M. Royal peut m'en croire, je fus enchanté de me retrouver sur le même steamer, *La Touraine*, au départ du Havre pour New-York, le 5 septembre courant.

Et ma foi, après les salutations d'usage, la conversation se continua et nous causâmes d'une foule de choses et particulièrement de la question des écoles.

Je n'ai pas besoin de dire ici que je ne m'accordai pas sur tous les points avec les vues exprimées par Mgr Langevin, sur l'intervention du clergé dans la politique et sur la question des écoles.

— Mais, me dit Monseigneur, au point de vue des intérêts de la race et de la langue française du Manitoba, je suis certain, M. Beaugrand, que vous serez avec nous.

— Ah ! Monseigneur, lui répondis-je, ces deux choses-là pour moi sont des choses sacrées et, la langue et la nationalité françaises, au Canada, priment toutes les autres questions — que ce soit à Québec, à Ottawa ou au Manitoba. Sur ce terrain-là, vous pouvez compter sur moi, je vous en donne ma parole.

Et après avoir exprimé emphatiquement mon opinion en faveur d'un examen rigide de tous les professeurs, laïques ou religieux, mêmes ou nonnes et l'absolue nécessité d'un diplôme pour enseigner dans toutes les écoles et à tous les degrés, Mgr porta lui-même la conversation sur un autre terrain — ou sur une autre vague, comme vous voudrez bien, puisque nous étions en pleine mer.

Et je rentrai au pays, enchanté d'avoir fait la connaissance d'un prélat qui comprenait qu'ici-bas, un des plus grands privilèges de la civilisation moderne était celui que les Anglais ont exprimé en trois mots :

Agree to disagree.

Qu'on pouvait parfaitement s'entendre et se comprendre tout en ayant des idées diamétralement opposées sur une foule de choses — et surtout sur les questions de dogme, de croyance et de discipline religieuse.

Torquemada a fait son temps et l'école de Lacordaire et de Mgr Dupanloup a adouci les mœurs et les haines religieuses.

Maintenant, je dois avouer, en toute sincérité, qu'un de mes amis me dit avoir entendu Mgr Langevin prononcer, au Mont St Louis, un des sermons les plus échevelés et les plus réactionnaires que l'on puisse imaginer.

Comme je ne vais jamais aux sermons du Mont St Louis, et que je réserve toute mon attention pour les prédications du père Didon et du père Monsabré, je dois avouer que je suis resté avec la meilleure impression de mes deux traversées de l'océan avec Mgr l'archevêque du Manitoba.

Si je pouvais seulement en dire autant de quelques autres prélats que j'ai eu le — comment dirai je ? — le malheur d'entendre dans la province de Québec !

Ils auraient peut être aussi mis de l'eau dans leur vin, de la modération dans leurs idées, et une forme acceptable dans leurs expressions, s'ils s'étaient trouvés à l'abri du tricolore français, sur un steamer français et dans l'atmosphère de ces diables d'idées françaises qui libéraliseraient un capucin de l'école de Tardivel.

En attendant, les Canadiens de Danielsonville ont pris la peine de protester contre la mission de l'abbé Proulx. Il paraîtrait que le saint prêtre est parti pour Rome à la recherche d'une crosse épiscopale et d'une mitre d'évêque pour un nouveau diocèse dont le besoin se ferait vivement sentir dans les Concessions.

∴

Un de mes amis me disait au lendemain de mon arrivée à Montréal.

— Dites donc, Beaugrand, donnez donc un démenti éclatant à l'absurde rumeur que l'on fait circuler au sujet de votre candidature au poste de Hector Fabre à Paris.

— Un démenti, mais c'est déjà fait ce me semble, lorsque j'ai annoncé que je n'avais *rien*, tu m'entends bien, absolument *rien* à demander au gouvernement Laurier, à Ottawa, et s'il est une place au monde que je ne demanderais jamais et que j'accepterais encore moins c'est celle de l'agence canadienne, à Paris. D'abord, comme première raison, c'est que je n'en ai nul besoin au point de vue du traitement, n'est ce pas ? et ensuite l'état de ma santé et mon humeur voyageuse, très voyageuse, ne me permettraient pas de m'attacher dans un poste permanent, fut-ce même à celui de Paris. Bien que cela puisse offusquer M. Royal, qui n'y comprend rien, je veux conserver la liberté d'aller, de venir, de traverser les mers et les continents à ma guise et à mes loisirs, sans avoir de congé à demander à qui que ce soit ni de scrupules qui me gêneraient dans mes mouvements.

Et ensuite, la meilleure de toutes les raisons, c'est parce que je ne crois pas qu'il y ait, au Canada, un homme, un seul homme disponible dans la politique qui puisse remplir le poste de Paris aussi bien que Hector Fabre. Il faut connaître Paris comme je le connais pour comprendre toutes les difficultés qui se cachent derrière ce titre, apparemment si inoffensif, d'agent d'émigration et de commissaire en France. Il faudrait le tact, l'esprit, la culture, l'instruction et l'éducation qu'on ne rencontre pas tous les jours, ni tous les mois, chez un seul individu, pour aller s'installer et remplacer Fabre dans son modeste cabinet de la rue de Rome. Quant à moi, merci bien ! En dehors du mauvais état de ma santé et de mon humeur voyageuse, j'ai la tête trop près du bonnet pour aller tenter d'excuser là bas les sentiments de ceux qui n'aiment pas la France à ma manière et avec la même intensité — de ceux qui ne laissent jamais passer l'occasion de la mettre à l'arrière-plan et même d'en dire du mal, à l'occasion, si les *nécessités politiques* le demandent.

Qu'on laisse Fabre à Paris et ce sera ce que les Anglais, qui sont pratiques, appellent :

To leave well enough alone.

∴

Ai-je besoin de dire que dans tout cela je n'ai pas visé Fréchette. On me fait remarquer qu'on pourrait s'y tromper. Je crois qu'il faudrait y mettre diablement de mauvaise volonté. En face de divergences d'idées et d'opinion assez nombreuses, Fréchette et moi nous sommes toujours restés les meilleurs amis du monde et sa réputation littéraire, en France comme au Canada, son état de fortune et sa position de greffier du Conseil Législatif le placent d'ailleurs dans une position tout à fait exceptionnelle.

Quand aux autres — quels qu'ils soient, ça va et je crois que tout le monde pensera comme moi à ce sujet, Fréchette le premier.

H. BEAUGRAND

Les fonctionnaires politiciens

La presse conservatrice continue à chanter des litanies éplorées pour les quelques pauvres fonctionnaires bleus destitués par le gouvernement Laurier. Il y a cependant certaines notes discordantes ici et là et nous citons aujourd'hui avec plaisir l'opinion du *World*, un journal tory de Chatham, N. B., sur cette question des destitutions :

" Nous ne pouvons nous unir à nos confrères conservateurs pour attaquer le gouvernement au sujet de la destitution de quelques employés qui se sont mêlés activement de politique dans la dernière campagne électorale. Les fonctionnaires publics ne devraient pas se permettre d'être des orateurs politiques ni des organisateurs de parti."

Notre confrère a raison, car la saine doctrine veut que les fonctionnaires publics soient les serviteurs du peuple et non les agents d'un parti. Libre à ceux qui veulent se mêler de politique de le faire, mais ils doivent savoir d'avance qu'ils jouent leur position.

Les torys se tordent d'indignation parce que le gouvernement actuel a congédié ainsi quelques-uns de ces politiciens, mais que les gens de l'ancien régime fassent donc un bout d'examen de conscience et qu'ils songent donc aux injustices et aux persécutions qu'ils ont commises durant les dix-huit dernières années. Non seulement, ils ont destitué des employés libéraux qui avaient fait de la politique, mais ils ont mis à la porte de nos vieux amis qui, par prudence, ne votaient même pas aux élections.

Plus que cela, le *Canadian Post*, de Lindsay, Ont., nous raconte que Mme Le Roy, une très respectable veuve qui tenait le bureau de poste de Coboconk depuis quarante ans, a perdu un jour cette position parce que ses deux fils avaient voté contre M. Sam Hughes, un des champions politiques des orangistes.

Et ce sont ces farceurs, qui s'attaquaient naguère brutalement aux pauvres veuves, qui jettent aujourd'hui la pierre à nos amis. Le public doit savoir à quoi s'en tenir sur leur bonne foi.

LA QUESTION DES ECOLES

Entrefilet suggestif que nous avons traduit du *Globe* de samedi :

" Nous avons annoncé, durant l'élection de North Grey, que la question des écoles était virtuellement réglée et que le gouvernement libéral ne tenterait aucunement de faire voter une loi fédérale relativement à cette question. Nous avons fait cette affirmation de bonne foi ; elle était alors fondée et elle l'est encore. Nos confrères qui grognent actuellement contre le gouvernement et qui fabriquent des " deadlooks " et des crises n'auront pas longtemps à attendre pour avoir la preuve convaincante que l'affirmation du *Globe* était exacte.

Il n'y aura pas de coercition sous le gouvernement Laurier."

On annonce que M. Bryan prononcera un discours à Boston le 25 du mois courant.

BULLETIN POLITIQUE

A l'instar de la PATRIE, le *Globe* exprime l'opinion qu'il faudrait abolir l'institution de Huissier de la Verge Noire.

∴

On raconte, dit la *Gazette*, que M. Wainright a refusé l'offre de la position de directeur général des chemins de fer du gouvernement du Canada.

∴

M. Blakely, de Pictou, a eu une entrevue samedi avec sir Richard Cartwright, au sujet d'une requête demandant que les droits d'importation sur les boîtiers de montres soient réduits de 35 à 10 p. c.

∴

Le *Globe* de Toronto dit que les services rendus par l'hon. M. Martin au parti libéral seront certainement reconnus par le gouvernement, mais que " Fighting Joe " n'aura pas le portefeuille de l'Intérieur.

∴

Les affaires ont assez bien marché au Canada durant le mois d'août. Les exportations ont atteint le chiffre de $13,173,562, c'est-à-dire $724,734 de plus que dans le mois d'août 1895. Les importations ont été de $11,083,875, ce qui accuse une augmentation de $55,570 sur le même mois de l'année dernière.

∴

Le Dr Bergin, député conservateur de Cornwall et Stormont, est mourant à Ottawa, à la suite d'un accident dont il a été victime vendredi dernier. Les médecins qui l'assistent conservent peu d'espoir de le sauver.

Le Dr Bergin a été pris de faiblesse vendredi et il s'est assommé en tombant du haut en bas d'un escalier.

∴

L'*Investor's Review*, de Londres, publie un article très corsé contre sir Donald Smith. Cette importante revue combat vigoureusement les rêves de zollverein et la politique d'" impérialisme " et elle déclare que sir Donald a remplacé sir Charles Tupper comme agent de Chamberlain.

D'après notre confrère, les Canadiens feraient bien d'être sur leurs gardes.

∴

Une grande convention libérale a eu lieu samedi à Alexandria, Ont.

Des discours ont été prononcés par MM. Maxwell, député de Vancouver ; Bourassa, député de Labelle ; Fraser, de Lambton ; A. G. McBean et autres.

Les nouveaux officiers de l'association de Réforme du comté de Glengarry sont : MM. J. A. McLennan, président ; James Clark, vice-président ; E. L. Costello, secrétaire-trésorier.

∴

La situation politique aux Etats-Unis devient passablement embrouillée.

Voici, entre autres, le cas d'un politicien important, M. John Boyd Thacher, qui se déclare partisan de l'or et qui, cependant, a accepté la candidature à la position de gouverneur de l'Etat de New-York offerte par les démocrates argentistes.

Après une longue entrevue avec le chef démocrate de l'Etat de New-York, M. Thacher s'est prononcé carrément contre la frappe libre de l'argent, mais, d'autre côté, il ajoute que les intérêts locaux le contraignaient de voter pour Bryan et Sewall.

∴

De l'*Indépendant* de Fall River en faveur de l'indépendance du Canada :

" L'un des plus grands obstacles à l'harmonie entre les divers éléments qui composent la population du Canada est sans contredit le zèle insensé des ultra-loyaux, de ces gens qui n'osent faire un pas sans craindre de violer les droits de la couronne britannique.

Lorsque les Canadiens, Anglais comme Français, n'auront plus à envisager que le seul avenir de leur pays, sans se préoccuper davantage des intérêts de l'Angleterre, ils seront en état d'agir librement pour leur plus grand bien.

Les enfants en tutelle donnent rarement la mesure de leurs capacités."

LES VOLS A LA POSTE

Willbrook, Ont., 21. — Samedi matin, vers trois heures on a essayé de piller le bureau de poste nouvellement construit. Les voleurs ne pouvant forcer la serrure de la porte ont fait sauter les verroux de la fenêtre et ont gagné accès dans le bureau. Ils ont été dérangés dans leur besogne par un locataire du deuxième étage que le bruit a réveillé. Celui-ci a tiré un coup de pistolet en l'air et les voleurs se sont empressés de déguerpir.

CHRONIQUE DU LUNDI

J'ai fêté, ces jours derniers, tout joyeusement avec moi-même, mes noces de bois dans le journalisme.

Cinq ans déjà que je viens tous les lundis parler à tort et à raison, à propos de tout et à propos de rien. Eh ! mon Dieu, comme le temps passe, et, quand je fais un petit retour en arrière, récapitulant les événements qui se sont écoulés pendant ce lustre, que de gouvernements renouvelés, que de grands hommes disparus, que d'étoiles nouvelles parues à l'horizon de la politique, de la science et de la littérature !

Et, cependant, cinq ans dans la vie d'un peuple comptent si peu.

C'est dans la vie d'un individu qu'ils laissent le plus de traces

Mon début dans le journalisme fut marqué par une catastrophe dans la politique irlandaise et l'impression qu'elle produisit sur mon esprit ne s'en est jamais effacée.

Un bon matin que, mon âme neuve encore n'était pas initiée aux mystères de l'encre à imprimer, alors que rédacteurs et reporters faisaient courir leur plume sur le papier et qu'un silence presque solenne planait sur la rédaction, je vois encore le traducteur des dépêches — ce bon vieux M. Ducondu, disparu, helas, lui aussi dans la tourmente, — s'approcher du rédacteur en chef, M. Vidal, — encore une autre ombre, — et lui dire :

— Voici une dépêche d'Europe qui annonce la mort de Parnell...

M. Vidal, très excitable, saute presque hors de son fauteuil en poussant une exclamation de surprise, chacun se lève et pendant quelques minutes, il règne un brouhaha indescriptible.

Le journal était à s'imprimer en bas.

— Suspendez l'impression, arrêtez les machines, crie-t-on de toutes parts.

Pendant ce temps, je puis bien l'avouer maintenant que je me suis aguerrie, j'étais plus morte que vive, peu habituée dans ma petite vie de campagne à des expériences aussi mouvementées que celles là.

Mes pauvres nerfs étaient en émoi et volontiers, je me serais réfugiée sous mon pupitre, si cette position gênante m'eut permise de faire la copie.

Quelques jours plus tard, ce fut bien pis encore. Voilà que le télégraphe nous apprend le très volontaire du général Boulanger.

Mêmes scènes, va sans dire, avec peut être un degré d'émotion plus intense chez les confrères qui pour la plupart avaient connu le brav' général.

— Allons, pensai-je, c'en est fait de moi, à la prochaine nouvelle de ce genre.

Mais l'habitude est une grande chose. Les morts se sont depuis succédés aux morts et après le premier moment de surprise, j'en suis arrivée à supputer avec les autres la longueur de la copie à faire, et si le journal voisin donnera plus de détails que le nôtre à ses lecteurs.

J'ai même à mon tour annoncé à mes collègues la mort de sir John Thompson sans m'en émouvoir plus que de raison. Mon premier mouvement, avant tous les autres regrets, fut une vive contrariété de ne pouvoir insérer la dépêche arrivée trop tard dans la dernière édition du journal.

On peut voir que j'avais fait des progrès et qu'il ne me manquait rien des signes caractéristiques du véritable journaliste.

A propos de nouvelles européennes, je me rappelle qu'il y a à peu près deux ans, le télégraphe se mit à nous transmettre une succession de dépêches peu rassurantes sur l'état de santé de Léon XIII.

Nous les insérions consciencieusement pour tenir les fidèles au courant de la situation critique du vénéré chef de la catholicité.

Tous les matins, je voyais arriver au bureau un monsieur bien mis, l'air grave, très digne, qui posait toujours la même question :

— Le pape est-il mort ?

Il m'arrivait en ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, d'occuper seule, à

(*Suite à la deuxième page*)

COLONIAL HOUSE

PLACE PHILIPPE.

ETOFFES A ROBES

DE COULEUR

DERNIERES NOUVEAUTES

CHIFFON 45 pouces de large dans toutes les dernières couleurs .....

CHIFFON PLISSE, 6 pcs, 12 pcs, 22 pcs de large

" (La tendresse, une nouveauté

MOUSSELINE de Soie et Coupon de Soie.....

Spécial Bouclé tout laine, 44 pouces de large 75 cents la verge.....

PLAID tout laine, 42 pcs de large. 50c la vrg.

Assortiment complet d'Etoffes à Robes à prix modérés.

N.B.—Commandes par la malle promptement exécutées.

HENRY MORGAN & CO.,

MONTREAL.

Pour une Grande

EXPOSITION...

De Tapis, De Paillassons, De Rideaux, De Prélarts, De Meubles,

VOYEZ LES MARCHANDISES ET LES PRIX DE

THOMAS LIGGET 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL ET OTTAWA

SACS A PAPIER

Pas d'Embarras Avec les Sacs de Eddy.

Comparez les sacs à papier à double fonds de Eddy avec les autres ; essayez le papier fait en fibre de manille d'une tension et d'une force remarquable .....

Les Sacs A Papier répandant en se brisant leur contenu, ne feront plus l'ennui de leurs épiciers, des fruitiers et de tous ceux qui font usage des sacs à papier faits à la manufacture de

E. B. EDDY & CO.,

Succursale à Montréal :

316 RUE ST-JACQUES. HULL, QUE.

DYSPEPSIES REBELLES, GASTRO-ENTERITES CHRONIQUES, GASTRALGIES, NEVROSES de L'ESTOMAC, DILATATION STOMACALE, CANCER de L'ESTOMAC

TRIDIGESTINE

granulée DALLOZ

Médicament par excellence pour ces indications à la dose de 2 cuillers à café avant ou après chaque repas.

PARIS : J. DALLOZ, 13, boulevard de la Chapelle

A Montreal, ARTHUR LECARY

COURRIER DE FRANCE

(Service spécial de LA PATRIE)

France et Turquie

Paris, 21. — Le ministère de la marine se prépare à envoyer trois vaisseaux de guerre vers Constantinople.

La situation se complique et la France ne peut se désintéresser du gros conflit qui peut éclater aujourd'hui ou demain.

Si le gouvernement français livre Tynan

Paris, 21. — On annonce qu'il est impossible au gouvernement français d'accorder l'extradition de Tynan, en raison de sa complicité supposée dans l'assassinat de Phœnix Park, parce que, d'après la loi française, la prescription est acquise sur ce chef d'accusation.

BOULOGNE-SUR-MER, 21. — M. Bossu, substitut du procureur de la République, qui dirige l'affaire Tynan, a reçu une lettre violente écrite au nom du comité des Invisibles et des Frères anarchistes, le prévenant que, s'il ne fait pas remettre Tynan en liberté dans les vingt-quatre heures, on le fera sauter avec de la dynamite.

On écrit de Nancy que la veuve du général Braun, inconsolable depuis la mort de son mari, décédé le mois dernier, s'est jetée, hier, dans la Meurthe, à Lunéville, où elle habite. Des témoins de cet acte de désespoir ont essayé de la sauver, mais vainement.

Mme Braun avait 61 ans.

Encore un congrès

Les congrès se multiplient.

Le 22 septembre courant se tiendra dans la jolie ville des papes, Avignon, un congrès pour le rétablissement de la langue provençale.

Le programme comporte ces trois questions : Le provençal à la tribune, à l'église et à l'école.

Le congrès est placé sous le patronage de Frédéric Mistral et de Félix Gras.

M. Maurice Faure, député de Valence, vice-président du Félibrige de Paris, en a accepté la présidence.

Les convocations sont adressées aux intéressés par M. Follo de Baroncelli qui descend de la famille du pape Jules II.

Le lancement du St Louis

Le lancement du cuirassé *Saint Louis* a eu lieu hier à Lorient, en présence du vice-amiral Parrayon, préfet maritime, MM. Gravier, préfet du Morbihan, de Maupeou, directeur des constructions navales, du sous-préfet et du maire de Lorient, et de toutes les notabilités de la ville.

Après la bénédiction donnée par l'archiprêtre de Lorient, le navire s'est élancé majestueusement dans les flots aux applaudissements de la foule : la musique jouait la *Marseillaise*.

Les curés et la bicyclette

Du *Lyon-Républicain* :

Pas de bicyclistes dans mon clergé, s'est écrié le cardinal Richard, archevêque de Paris, je n'en veux à aucun prix.

Car, a-t-il ajouté, une décision de la Sacrée Congrégation des évêques et réguliers déclare que la bicyclette expose les clercs, non seulement à de sérieux dangers corporels, mais encore aux moqueries des fidèles.

C'est pourquoi vous ne verrez plus à Paris de curés à cheval sur une bécane, si toutefois vous en avez vu.

Mais en province les abbés continuent à pédaler comme des anges.

Dans le Médoc — Une réunion de vignerons

Ce sont de gais lurons que les vignerons du Médoc, le pays du bon vin qui réjouit le cœur de l'homme. Mais, hélas ! où sont les neiges d'antan ? Les maladies, et surtout la fraude ont fait leur œuvre. Or, les viticulteurs du Médoc finit par se rebiffer, et sur l'initiative de M. Jacques Piou qui donne pour le moment à la vigne les loisirs que lui a créés la politique, un syndicat s'est formé qui, comprenant, au début, il y a trois ans, une vingtaine de propriétaires, en compte aujourd'hui près de trois mille, utile auxiliaire de la Société d'agriculture de la Gironde.

La réunion générale vient d'avoir lieu à Pauillac. Le cardinal archevêque de Bordeaux l'a honorée de sa présence. MM. Trarieux et Monis, sénateurs, le sous-préfet de Lesparre, le maire de Bordeaux et toutes les notabilités viticoles et commerciales de la région y assistaient.

A sept heures du matin, un yacht prend les invités à Bordeaux pour les transporter à Pauillac. Ces deux heures de voyage sont charmantes. On donne des visions pantagruéliques effrayantes. Le banquet comprend vingt-cinq vins de tous les crus du Médoc. C'est même modeste, si l'on en juge parce qu'on narre du banquet offert l'an dernier au lord-maire. Il y avait sur le menu 125 vins ! Excusez du peu ! On est du Médoc ou on en est pas !

On débarque à Pauillac où attendent le maire et le curé, puis le cortège se dirige vers l'église. C'est une tradition dans la société d'agriculture de la Gironde de commencer sa réunion par une manifestation religieuse.

Le Cardinal Lecot prononce une allocution d'une pensée touchante. Il met en garde contre le découragement et, en constatant l'union, faite complète sur le terrain agricole, selon l'union de tous les citoyens, l'union de la France entière sur le terrain de l'honnêteté, de la justice et de l'honneur. " L'honneur ! c'est le bien suprême que le père transmet à son fils." Après la messe, distribution des récompenses aux lauréats. Le président, M. Piou, prononce une allocution. Ce n'est plus la politique maussade et sa triste cuisine qui sont en jeu, c'est le vin pétillant, le vin de France qu'il s'agit de sauver de ses ennemis, dont il faut tenir haute et intacte la réputation. M. Piou salue l'archevêque dont les soins à sa vigne spirituelle qui lui a été confiée. Il dénonce la fraude et appelle les producteurs à se grouper contre elle.

Et M. Piou, en faisant allusion à la situation économique et sociale, dit qu'il faut arriver à ce qu'on ne dise plus de la France qu'elle est le pays où l'on boit le plus d'alcool et où il naît le moins d'enfants.

Le discours de M. Piou est vivement applaudi. Le banquet est plantureux. Les vins ! Le longueville de 1887 y coudoie le mouton rothschild de 1828, lequel s'allie au château-latour de 1865 et au château-lafitte de 1870.

A l'heure des toasts, M. Piou, fidèle à la tradition, boit au président de la République, au sous-préfet de Lesparre, aux sénateurs auxquels il demande d'être auprès du gouvernement l'interprète de la société pour défendre la viticulture ; il boit à la municipalité de Bordeaux et évoque l'agriculture la grande sacrifiée, mais aussi la grande pacificatrice, la messagère de la paix et du commerce.

Le cardinal Lecot répond à un toast de M. Mortier.

M. Trarieux donne d'intéressants détails sur le régime des boissons. M. Monis prononce une allocution pleine d'humeur. D'autres orateurs prennent la parole et on se sépare gais et contents, tout comme en revenant de Longchamps.

Scandale à Madagascar. — Une trahison

Du *Lyon Républicain* :

Le monde politique est très ému de la nouvelle parvenue hier à Paris que M. Laroche, résident général à Madagascar, avait concédé à un Anglais le monopole à perpétuité de tous les chemins de fer à construire dans l'île.

Le fait paraissait tellement invraisemblable qu'on n'y pouvait croire. Il a fallu pourtant se rendre à l'évidence, quand on a connu le texte de la concession et qu'il a été confirmé par une dépêche de M. Duportal. M. Duportal est un ingénieur en chef des chemins de fer, fils de l'ancien député de Toulouse, qui a été récemment envoyé en mission non officielle, mais officieuse, pour étudier sur place la construction d'un réseau ferré. Or, pendant que M. Duportal attendait à Tamatave l'escorte qui devait le conduire à Tananarive, M. Laroche signait à l'avantage de M. de Coriolis, sujet anglais, et directeur des travaux publics de l'île Maurice, une concession dont voici le texte authentique, tel que M. de Coriolis, l'a triomphalement montré à M. Duportal.

1o La concession à perpétuité de tous les chemins de fer pouvant se créer à Madagascar.

2o La propriété absolue de 25 mètres de terrain, en dehors des talus et de chaque côté des voies ;

3o Un kilomètre carré de terrain autour de l'emplacement de chaque station ;

4o 100,000 mètres carrés de terres dans la vallée du Mangoho ;

5o 200,000 mètres carrés de terres à son choix, pour lui permettre d'établir tous les embranchements qu'il jugera utiles comme annexes à la ligne principale ;

6o Le droit d'établir des ports sur n'importe quel point de la côte à son choix ;

7o Le droit de faire communiquer le lac de Rasoo-Massé à la mer, au moyen d'un canal de 17 mètres de profondeur ;

8o Le droit de fonder des usines électriques.

M. de Coriolis doit terminer le ou les chemins de fer dans un délai de six ans. La vitesse maximum de la marche sera de 25 kilomètres à l'heure.

Les tarifs ont été fixés comme suit :

Grande vitesse : 1re classe, 40 centimes par kilomètre ; 2e classe, 30 centimes ; 3e classe, 20 centimes.

Petite vitesse : 1re catégorie, 1 fr. par tonne et par kilomètre ; 2e catégorie, 75 centimes ; 3e catégorie, 50 centimes.

Le ministre, mis au courant de cette situation, a été, dit-on, très surpris.

Mais ce n'est pas de la surprise seulement que le patriotisme français a le droit d'attendre de lui. La signature de notre extraordinaire résident n'a et ne peut avoir de valeur qu'après approbation du gouvernement. Il est inadmissible que l'on puisse au ministère approuver un acte qui confine à la folie, maintenant surtout que l'opinion publique est mise en éveil. Serait-ce donc que nous ne fondons des colonies que pour les Anglais !

Déjà ils ont formidablement accaparé l'Algérie. Va-t-on recommencer pour Madagascar l'histoire des phosphates de Tébessa ? Ce n'était point la peine, s'il en devait être ainsi, de conquérir Madagascar.

Malgré les détails très précis qu'on vient de lire, nous nous refusons à ajouter foi à cette nouvelle, tant elle dépasse toute imagination, et nous espérons un démenti.

Les femmes alpinistes

Du *Lyon Républicain* :

On annonce que Mlle Pommier, une jeune parisienne de trente ans, accompagnée de trois guides, a fait, il y a quelques jours, l'ascension du mont Blanc.

Mlle Pommier vient grossir la liste — elle est nombreuse déjà — des femmes alpinistes... En parcourant l'*Annuaire du Club Alpin*, nous voyons que quatre-vingt-une femmes de diverses nationalités ont fait jusqu'à ce jour l'ascension du mont Blanc à son point le plus élevé. Ce sont les Anglaises qui arrivent en tête, puis viennent les Françaises, les Américaines, les Russes, les Autrichiennes, les Suissesses, les Espagnoles, les Allemandes et les Italiennes.

La première femme qui soit parvenue au sommet du mont Blanc s'appelait Marie Paradis, de Chamounix... Elle entreprit cette ascension en 1809, avec quatre jeunes gens de sa ville. Alexandre Dumas, dans *ses Impressions de voyage en Suisse*, a fait le récit de cette ascension, qui fut extrêmement dangereuse.

La deuxième femme s'appelait Mlle Henriette d'Angeville, d'une ancienne famille de Normandie. Mlle d'Angeville avait 44 ans quand elle renouvela, en 1838, la prouesse de sa devancière. Ni les larmes de sa famille ni les supplications de ses amis ne purent la dissuader d'accomplir jusqu'au bout son hardi projet.

Une autre célèbre alpiniste, Mme Tuorant, de Grenoble, a fait, il y a quelques années, l'ascension de la Grande-Meije. Ensuite, c'est miss Kate Richardson, qui a fait le même trajet en *col*, c'est-à-dire : montée du versant sud et descente du versant nord.

N'oublions pas également parmi les plus intrépides femmes alpinistes, Mme Vallet, Mlle Mary Paillon, de Lyon, et surtout la reine d'Italie qui, plusieurs fois, a fait l'ascension de la pointe Gnifetti, du mont Rose (4,561 mètres d'altitude).

M. Basly et le Collectivisme

On mande d'Arras au *Soleil* :

M. Basly, député du Pas-de-Calais, qui a été longtemps un socialiste enragé, a rendu compte hier de son mandat, dans une réunion publique tenue à Hénin-Liétard.

Il a répudié de la façon la plus catégorique les doctrines collectivistes. " A quoi bon a-t-il dit, prêcher des théories qui paraîtront encore fantaisistes en l'an 2700 ? "

Il a fait ensuite une profession de foi nettement patriotique. Il a exprimé sa surprise de voir les journaux collectivistes, si prompts à critiquer l'alliance franco-russe, tendre la main aux Liebknecht et aux Bebel, qui ont maintes fois protesté de leur dévouement à la patrie allemande.

" Qu'est ce en somme, a conclu M. Basly, que le parti ouvrier ? Un parti politique qui n'accepte pas seulement des ouvriers, mais des rentiers, des propriétaires, des patrons, vampires de la classe ouvrière, ambitieux qui n'ont qu'un seul souci, se faire élire députés par n'importe quel moyen."

L'assemblée a voté un ordre du jour approuvant les déclarations de M. Basly et le félicitant de son attitude.

LA PATRIE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
La Cie de Publication de LA PATRIE
Administration et rédaction
77 et 79 RUE ST-JACQUES

ABONNEMENT

Édition Quotidienne	$3 par an
do do	$2, 8 mois
do do	$1, 4 mois
Édition Hebdomadaire	$1 par an

ANNONCES (Mesure Agate)

Première insertion	10 cts la ligne
Chaque jour, insertions subséquentes	5 cts la ligne
Deux fois par semaine	5 cts la ligne
Une fois par semaine	3 cts la ligne

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit:

LA PATRIE,
B. P. Boîte 997. Montréal, Canada.

N. B.—Les manuscrits refusés ne sont pas rendus.

certains moments de la journée, les bureaux de rédaction et je donnais à ce pieux fils de l'Eglise le bulletin quotidien de la santé de Léon XIII.

— Quelle foi et quelle ferveur! pensais-je, et j'en étais presque attendrie.

Cependant, ayant cru m'apercevoir que de meilleures nouvelles de Sa Sainteté, au lieu de réjouir son cœur filial, assombrissaient son front chaque jour davantage, j'eus la curiosité de m'informer du motif de sa constante sollicitude. J'appris donc que ce monsieur était propriétaire d'un musée quelconque et qu'il y avait préparé, en prévision de la catastrophe imminente, une installation complète représentant Léon XIII sur son lit mortuaire, entouré d'une partie de ses cardinaux.

Il m'énuméra les dépenses qu'il avait faites pour ce tableau, en se plaignant amèrement de la manière dont il en était récompensé.

Je ne sais pourquoi, mais la soutane surtout du cardinal Rampolla lui arrachait plus de soupirs que tout le reste, et je suis convaincue qu'il ne lui a jamais pardonné d'avoir donné tant d'argent pour la qualité de l'étoffe de sa robe rouge.

Que voulez vous que je dise en présence d'une pareille douleur?

Cinq ans! c'est court quand on regarde en arrière mais que de souvenirs en marquent chaque année d'innombrables jalons.

Je songeais à tout cela, aux nombreux changements survenus dans cet intervalle en commandant un sirop chez Baridon, quand mes yeux tombant distraitement sur les verres de la consommation, j'eus un soubresaut de stupéfaction: eux aussi avaient changé!

Autrefois, je me le rappelle, ils étaient larges, rebondis et contenaient du sirop en quantité inépuisable. Aujourd'hui, ils sont élancés, à très fine encolure, très délicats, très artistiques, mais si peu satisfaisants quand on a soif!

Et c'est partout la même chose, je l'ai constaté à mon grand chagrin. Encore cinq ans et on ne nous servira plus que des dés et un jour viendra, je le pressens avec tristesse, où les consommateurs de sirop devront payer les dix sous réglementaires et se contenter de passer devant la fontaine!

FRANÇOISE

AU FORT DE CHAMBLY

Excursion annuelle de la Société des Antiquaires et de Numismatique

La Société des Antiquaires et de Numismatique ne pouvait certes mieux choisir l'endroit pour sa visite annuelle que le pittoresque et presque légendaire Fort de Chambly, situé sur les bord du Richelieu et dominant l'immense bassin qui baigne les rives verdoyantes de plusieurs florissants villages.

Malheureusement la température n'a pas été favorable. Néanmoins une couple de cents personnes ont courageusement tenté le voyage et certes n'ont eu aucune occasion de regretter leur heureuse inspiration.

Grâce à un comité d'organisation en tête duquel figuraient M. J. O. Dion et M. J. U. Emard, fils, le programme de la journée a été rempli à la lettre.

Les excursionnistes ont été reçus à la gare par MM. les maires Willett et Durocher et plusieurs citoyens de Chambly, et on s'est mis en route pour le vieux fort aux sons de la fanfare de Chambly.

Après une courte visite au fort les excursionnistes se sont rendus aux casernes où il y a eu lecture d'adresses de bienvenue par MM. les maires Durocher et Willet. M. le juge Baby, président de la Société des Antiquaires, dans sa réponse a fait une longue dissertation sur l'utilité pratique du programme de la Société et a su trouver des paroles justes et éloquentes pour ranimer les idées de patriotisme qui malheureusement tendent tant à s'effacer de nos cœurs. Il voudrait que l'on inculque à l'enfance dès son plus jeune âge l'attachement et le culte de l'histoire, des évènements du passé. C'est par là, dit-il qu'une nation se fortifie et se maintient. Il faut vénérer ces vieilles reliques de nos pères, des héros qui ont versé leur sang pour la patrie et la liberté.

Par l'aimable attention des dames de Chambly un lunch fut servi dans le courant de l'après-midi et chacune des santés proposées a motivé des discours brillants d'esprit, de verve de la part des orateurs présents.

M. le maire Durocher a proposé d'abord la santé de la Reine puis celle de la Société des Antiquaires. M. le juge Baby s'est chargé de la réponse. M. J. O. Dion, le digne infatigable et zélé gardien du fort en proposant à la santé des invités a retrouvé toute l'éloquence d'un admirateur, d'un passionné des collections si précieuses de souvenirs qu'il garde et défend avec un soin jaloux de l'oubli et de l'implacable destructeur: le temps.

C'est à M. Dion et à ses instances personnelles près du marquis de Lorne que l'on doit la préservation du fort de Chambly dans l'état actuel de conservation qu'il se trouve. C'est à lui qu'il est redevable de la collection si précieuse de documents historiques qui se rattachent à cette page glorieuse et inoubliable de l'histoire du Canada.

M. Dion a, à maintes reprises provoqué de chaleureux applaudissements, superbement mérités.

L'hon. M. Beaubien a répondu au nom de la société au toast des invités.

M. Royal partage les vues de l'honorable juge Baby en ce qui se rattache à l'éducation patriotique de la jeunesse. Il faut pétrir les intelligences quand il est temps afin de leur inculquer le culte de la vénération de leurs ancêtres et de l'histoire du Canada.

M. Lighthall, membre du conseil de la Société, a ensuite proposé les santés des deux maires de Chambly Canton et Chambly Bassin; puis est venue le tour de la presse et cette partie du programme s'est terminée.

Les excursionnistes visitèrent ensuite, dans ses plus petits recoins le fort et du registre que M. Dion fit signer aux visiteurs nous avons relevé les noms suivants:

Hon. juge Baby, R W McLachlan, L J Willett, Chas Durocher, Ed Barnard, Lucien Huot, Chas. Wilson, J A Neitler, C H Wilson, M D, M A Peek, Emmanuel Skelton, W D Lighthall, Ludger Gravel, F Hague, Emmanuel Ohlen, P H Roy, T B Warren, James Reid, E P Guy, J E Doré, Dr Laberge, P H Morain, C R Lafontaine, R G Sarke, A P Beauchemin, F Courtemanche, L N Dumonchell, Rodolphe Goger, J A W Black, J Madonald Oxley, honorables Louis Beaubien et Joseph Royal, Edmond Montet John Richards et W R Leid.

Les dames ou demoiselles dont les noms suivent ont aussi enregistré leurs noms: Elizabeth Weir McLachlan, Julia Félicité, A Molleur-Roy, R J R Chapman, A de B Macdonald, Harriett Helen Goode, Gertrude Arbuckle, W D Lighthall, Martha Martin, M C Hogue Georgette Roy, John B Goode, S C Ritcher, S H Chapman, P Donnelly, Elodie Barnard, Jessie F Savage J Macdonald Oxley, M J Withrow et dame J U Emard.

A l'issue du dîner, M. Joyce a présenté à la Société deux gravures de Chambly semblables à celles qui sont exposées dans le vieux fort.

Le comité d'organisation à Chambly était composé des personnes suivantes:

L J Willett, Chs Durocher, Rév. Lesage, McIrwin, P B Benoit, E Barnard, J U Emard, Drs Martel, Bergeron, Lafontaine, Glen, Gauthier, Brock Willett, H Riendeau, Jos Ostigny, J D Ducharme, Chas Allard, Dumaine, St Louis, Courtemanche, Stevenson, Howard, Doyle, Moore, C A Seitler, E C Emard et Archer Howard.

La Société des Antiquaire, de son côté, avait délégué MM. Huet, Hague et Ohlen comme représentants pour organiser et préparer l'excursion.

LES TROUBLES EN IRLANDE

Font réfléchir les hommes d'Etat anglais

Londres, 21. — On ne croit pas dans les cercles politiques que le gouvernement s'occupe de la question Irlandaise avant la dernière session de 1901, alors que l'on réduirait le nombre des membres Irlandais au parlement Impérial. On essaierait aussi d'affaiblir le parti National. D'après des informations semi-officielles on croit que lord Salisbury et M. Balfour feront des négociations avec le gouvernement local Irlandais. Des instructions ont été données au trésor de préparer des rapports concernant un nouveau système d'administration en Irlande et les principaux membres du "Board of Trade" ont été consulté à ce sujet et s'associeront pour la prospérité du bill Irlandais. On accuse M. Chamberlain d'être la cause du renvoi du bill d'ici à sept ans, et de son côté, celui-ci a déclaré qu'il avait pris cette attitude parce qu'il voyait combien la situation était devenue dangereuse.

Lors d'une récente conférence du clergé, tenue à Armagh, un appel privé fut fait au cardinal Logue dans le but de publier une lettre pastorale condamnant les sociétés secrètes.

Les causes du recrutement des féniens ne sont pas obscures. L'agitation du Home Rule est reconnue partout comme ayant été un fiasco. Dillon, Healy et Redmond ne peuvent plus avoir de crédit auprès de la jeune Irlande.

L'arrestation de Tynan et de ses compagnons conspirateurs démontre que le parti, qui fut paisible pendant plusieurs années, était finalement déterminé à renouveler les outrages qui causèrent tant de consternation et prouve que le refus du Home Rule ne met pas une fin à la question irlandaise.

CYCLONE A BEDFORD

Un Canadien écrasé par l'effondrement d'un toit

Grande conflagration

New-Bedford, Mass., 21. — Un véritable cyclone qui a répandu pendant plusieurs heures parmi toute la population un sentiment de terreur s'est abattu en cette ville de bonne heure samedi matin. Vers six heures, le ciel chargé de nuages noirs et grossissants s'est subitement illuminé par un éclair qui a déchiré l'horizon et a mis le feu aux moulins Bennett, où une foule de produits inflammables ont fourni un aliment dangereux aux flammes. Dans les entrepôts du moulin, il y avait 8,000 balles de coton et il a fallu plus de trois heures aux pompiers pour arrêter les progrès de l'incendie, mais 2,500 balles de coton, évaluées à $100,000 avaient été endommagées. L'entrepôt évalué à $6,000 a été réduit en cendres.

Pendant que l'incendie accomplissait son œuvre sinistre un nouveau cyclone s'est développé, caractérisé par une pluie torrentielle et un vent d'une violence inouie et fatale. La foule se sauvant du feu courut chercher abri dans les environs.

Une vingtaine de personnes eurent la fâcheuse inspiration de se réfugier dans un édifice récemment construit coin des rues Coggeshall et North Front, mais le vent s'y est engouffré et la toiture soulevée en l'air retomba et s'abîma à travers plusieurs étages. Par un hasard tenant vraiment du prodige une seule personne fut prise sous les débris et écrasée. C'est un Canadien du nom de Zoël Lavigne. Le malheureux s'est fait briser plusieurs côtes et infliger des blessures internes.

Les nouvelles des environs disent que le vent a causé des dégâts considérables.

LA PRISE DE DONGOLA

Après deux jours de combat

L'objectif de l'expédition anglo-égyptienne

Kerma sur le Nil, 21. — Dongola est pris et l'objectif de l'expédition anglo-égyptienne est atteint.

Les forces navales de l'expédition, remontant le Nil de El Hafir, ont atterré à Dongola et se sont emparés de la place avant que les derviches retraitant de El Hafir aient atteint ce poste.

Hafir et Dongola sont entre les mains de l'expédition, pendant que les derviches se cherchent un refuge.

Deux jours de dur combat ont suffi pour en arriver là. Kerma, situé à 30 milles en bas de Dongola, était occupé par les forces anglo-égyptiennes avant-hier.

L. N. DENIS
Peintre-Decorateur
313 RUE SAINT-LAURENT

La Compagnie de Navigation de la Rivière Ottawa.
EXCURSION
— A —
L'exposition d'Ottawa,
—: $2.00 :—
Bons pour aller depuis le 17 jusqu'au 24, et pour revenir jusqu'au 28 inclusivement.
LE VOYAGE LE MEILLEUR MARCHE DE LA SAISON.
Les voyages du Str. Sovereign a Carillon pour $1.00 continueront tout le mois de Septembre. Prenez le train rapide de 8 heures a.m. pour Lachine pour faire la correspondance avec le steamer.
Billets à vendre aux Nos 138, 143 et 184 rue St-Jacques, Hotels Windsor et Balmoral et à la gare du Grand-Tronc.
R. W. SHEPHERD, Jr., Gérant.

La Compagnie de Navigation Richelieu & Ontario.
CHANGEMENT D'HORAIRE
A Laprairie, Dimanche le 20 Septembre

Montréal		Laprairie	
"	8.00 a.m.	"	7.00 a.m.
"	1.00 p.m.	"	9.00 a.m.
"	5.10 p.m.	"	4.15 p.m.

Depuis le 21 Septembre au 26 Septembre inclusivement.

Montréal		Laprairie	
"	7.30 a.m.	"	6.30 a.m.
"	11.00 a.m.	"	9.00 a.m.
"	2.00 p.m.	"	12.30 p.m.
"	4.30 p.m.	"	3.30 p.m.

Le et après lundi, le 21 Sept. le voyage à 5 15 p.m. du vapeur Hochelaga, partant du quai Jacques-Cartier, pour Boucherville sera discontinué.
Bureau des Billets pour la ville, 128 rue St Jacques (Vis-à-vis le Bureau de Poste.)



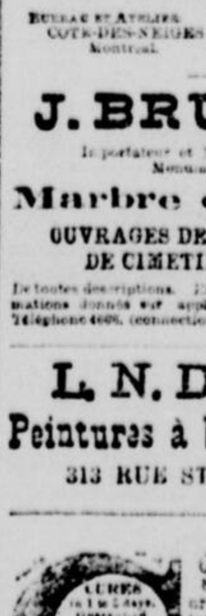
LIGNE - DOMINION
LIGNE ROYALE DES PAQUEBOTS
Service de Liverpool.

Steamer	De Montréal.	De Québec.
Scotsman	19 Sept. à la pointe du jour	20 Sept. 9 a.m.
Ottoman	26 Sept à la pointe du jour	26 Sept à 2 p.m.
Labrador	3 Oct. à la pointe du jour	4 Oct à 9 a.m.
Angloman	10 Oct à la pointe du jour	10 Oct à 2 p.m.
Canada	17 Oct à la pointe du jour	17 Oct à 2 p.m.

PRIX DU PASSAGE:—Cabine Première Classe De Montréal ou Québec à Liverpool ou Londonderry, $52.50 à $90: retour, $100 à $162, selon le steamer et le lit. Seconde Cabine: $34.00 36.25 et $40; retour, $66.75, $69 et $76. Entrepont à Liverpool, Londres, Londonderry, Queenstown, Belfast ou Glasgow, comprenant literie et ustensiles, $24.50 et $25.50.
Salons, lumières électriques, promenades sur des ponts spacieux.
Pour autres informations, s'adresser à tout agent de la compagnie, ou à
DAVID TORRANCE & CO., Agents-généraux, Montréal
17 rue St Sacrement.



Compagnie Générale Transatlantique
LIGNE FRANCAISE
ENTRE NEW-YORK et le HAVRE
Les magnifiques vapeurs de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord au pied de Morton street.
LA GASCOGNE, Baudelon, Samedi, 26 Sept. à 5 a.m.
LA BRETAGNE, Rupe, Samedi, 3 Oct à 7 a.m.
LA BOURGOGNE, Leboeuf, Samedi, 10 Oct. à 2 a.m.
Wagon-salon, buffet et fumoir attachés au train spécial Havre-Paris (et vice versa). Places $1 extra.
PRIX DU PASSAGE POUR LE HAVRE 1re cabine (vin compris) $80, $104 et $121 suivant la cabine; 2e classe, $64. Entrepont de New-York au Havre $31.10. Entrepont de New-York à Paris $4.60 avec aménagement intérieur, comprenant vin, literie et ustensiles. Prix aller et retour à prix réduits.
Les personnes voyageant par cette ligne ne sont pas obligées de prendre des chemins de fer anglais, et de plus elles évitent le désagrément de traverser la Manche par un petit vapeur.
Un train spécial laisse le bassin de la compagnie au Havre, directement pour Paris à l'arrivée des steamers. Le bagage est adressé de New-York directement à Paris.
A. FORGET, 3 Bowling-Green, au pied de Broadway, New-York
BOIVIN, WILSON & CIE, 338, rue St-Paul, Montréal,
W. D. O'BRIEN, 143 rue St-Jacques

Etablie en 1851

Plombiers Sanitaires, Couvreurs, Ferblantiers, Electriciens
Appareils de Chauffage à la vapeur et à l'eau chaude
DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE
260 rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone 1.

GLACIERES
Joignez l'utile à l'agréable en vous procurant une de nos célèbres glacières NORTH STAR ON PALACE nouveau modèle si bien appréciées du public pour leur solidité, confort et économie de glace, en usage depuis années. Demandez-les à votre fournisseur, et s'il ne les a pas, venez voir notre assortiment le plus considérable de cette ville et vous convaincre de leur élégance, et de la modicité de nos prix. Toutes nos glacières portent notre marque de commerce. Prix de $6.00 en montant.
GEO. W. REED
783 et 785 rue Craig
TEL. 683

Bureau et Ateliers COTE-DES-NEIGES Montréal. | Propriétaire de Carrières de Granit rouge rose et gris
J. BRUNET
Importateur et Manufacturier de Monuments en
Marbre et Granit
OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMETIERES, ETC.
De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application. Côte-des-Neiges. Téléphone 4666, (connection gratuite pour Montréal.)

L. N. DENIS,
Peintures à bon marché,
313 RUE ST LAURENT


Big G cures in 1 to 5 days. Non-poisonous. Big G for all unnatural discharges, and inflammation, irritation or ulceration of mucous membranes. Painless and not astringent or poisonous. Sold by Druggists. Circular sent on request.

TELEPHONE BELL 6702.
L. R. MONTBRIANT
Architecte et Mesureur
Bureau 230 St-André MONTREAL

TELEPHONE 2459
THEO. DAOUST
ARCHITECTE. 103 rue St-Fre-Xavier
Bâtisse du Séminaire, MONTREAL.

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR-CIVIL, - ARPENTEUR
107 Rue Saint-Jacques
En face du Carré de la Place d'Armes
Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger

R. WILSON SMITH
COURTIER EN DEBENTURES
Débentures du gouvernement, de la ville, compagnies de chemins de fer, négociées. Débentures de première classe applicables à des fonds de garanties. Toujours en mains.
1724 rue Notre-Dame. Montréal.

ANDREW YOUNG
Ingénieur, Machiniste et Forgeron
11, 13 et 15 RUELE BUSBY
SHAFTING, MANGERS, PULLIES.
Telephone 2544.

PERPETUS GAGNIER
(Successeur de H. A. MILLER)
Peintre de Maisons et d'Enseignes, Tapissier et Décorateur, Doreur, Vitrier, Imitateur, Blanchisseur, etc.
1996 RUE STE CATHERINE
MONTREAL
Toujours en magasin un assortiment de peintures préparées, vernis, pinceaux, Couleur pour Artistes, Bronze, etc. etc.

HOTEL JACQUES-CARTIER
Table de première classe
Liqueurs de choix . . . .
23, 25 et 27 Place Jacques-Cartier, Montréal
MDE. A. LAFOND, Propriétaire.

Hotel Riendeau
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer
58 et 60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL
JOS. RIENDEAU, Propriétaire

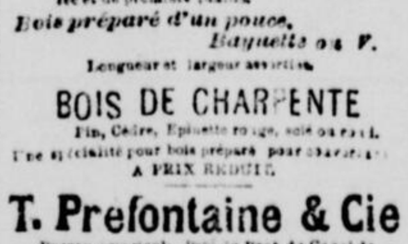
JOSEPH FORTIER
FABRICANT PAPETIER
256 et 258 rue SAINT-JACQUES
MONTREAL
Assortiment complet de fournitures de Bureaux. Spécialité: Ouvrages fabriqués sur commande.

BOIS DE SCIAGE
Bureau: 512 Lagauchetière
MONTREAL
Tel. Bell No 6678
D. PARIZEAU
Cour, Canal Lachine BASSIN No 3.
Vis-à-vis rue Ottawa. Tel. Bell 8303

O. DUFRESNE, Jr., & FRERE
Marchands et Manufacturiers de
BOIS de SCIAGE
No 2388 rue Notre-Dame, Montréal.
Scieries à Windsor Mills, P. Q.
Téléphone No 134.

BOIS DE SCIAGE
Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Pin rouge, Merisier, Cotonnier, Erable, Frêne, Douglass Pine, etc., etc. Tout sec et de première qualité.
Bois préparé d'un pouce.
Bayuettes 8 F.
Longueur et largeur assorties.
BOIS DE CHARPENTE
Pin, Cèdre, Epinette rouge, scié ou équarri.
Une spécialité pour bois préparé pour charpente
A PRIX REDUIT.
T. Prefontaine & Cie
Bureau principal: Près du Pont du Canal, rue Napoléon.

TOITURE
LE FINI SOLIDE QUE DONNE LE
Ciment Asphalte SPARHAM
Cavé à l'épreuve des rats et de l'eau. Asphaltes de tous genres, aussi Toiture en gravier.
CAMPBELL & GILDAY, Agents.
Tél. 1174. 309 rue St-Laurent.

LA COMPAGNIE DE Vitrine de Montéral
A.T. EARL, Prop

Manufacturier de VITRINES en nickel, argent, noyer noir, cerisier, chêne, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, Pharmaciens, Hôtels, Magasins et Bureaux. 750 et 752 rue Craig, Montréal.
Téléphone 2474.

A. SICOTTE & CIE.


RADWAY'S READY RELIEF
R R R

Le Radway Relief est le remède le plus sûr le plus prompt, le plus effectif parce qu'il stimule l'action des nerfs et la puissance vitale du corps augmente et accroît la vigueur dormant à l'état latent dans la structure physique et grâce à cette saine stimulation et à la force de cette action régénératrice dans les divers organes, la CAUSE de la Douleur est expulsée et le corps revient à son état naturel.
C'est ainsi que le READY RELIEF est si admirablement adopté à la guérison de toute douleur et sans le risque de se faire tort, ce qui est le résultat de l'usage que l'on fait des soi-disant remèdes que l'on fabrique de nos jours pour guérir les douleurs.

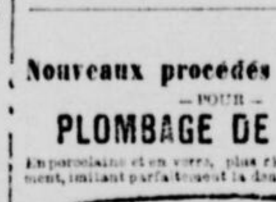
Il est d'une haute importance que chaque famille garde une provision de
RADWAY READY RELIEF
Toujours dans la maison. Son usage sera d'un grand bénéfice à chaque fois qu'il y aura des douleurs ou de la maladie. Il n'y a rien au monde qui arrêtera la douleur, ou les progrès de la maladie aussi vite que le Ready Relief.
Pour le mal de tête ordinaire ou névralgique mal de dents, névralgie, rhumatisme, lumbago, douleurs et faiblesse, au reins, épine dorsale ou rognons, douleurs près du foie, pleurésie, enflûres aux jointures et douleurs de toutes sortes, l'application du Radway's Ready Relief apportera un soulagement immédiat et son usage constant pendant quelques jours opérera une guérison permanente.

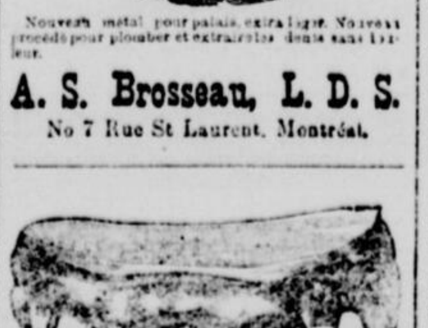
UN REMEDE POUR TOUTES
— LES —
Maladies de la saison d'été
Une demie à une cuillérée à thé de Ready Relief dans un grand verre, répété aussi souvent que la diarrhée continue, et une flanelle saturée de Ready Relief appliqué sur l'estomac et les boyaux donneront un soulagement immédiat et guériront bientôt.
Une demie à une cuillérée à thé dans la moitié d'un verre d'eau guérira dans quelques minutes les Crampes, les Spasmes, acidité, brûlement d'estomac, nervosité, insomnie, maux de tête, diarrhée, colique, dyssenterie, flatulence, et toutes autres douleurs internes.
Il n'y a pas un remède dans tout l'univers qui guérisse les Fièvres Lentes et toutes les autres Fièvres Bilieuses, aussi souvent que le Radway's Ready Relief, aidé par les pilules de Radway.
Prix 25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens.

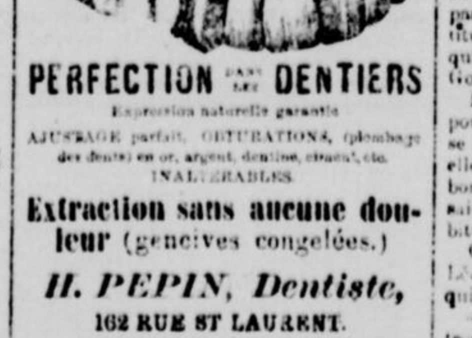
RADWAY'S PILLS,
Les Pilules de Radway guérissent tous les désordres de l'estomac, des intestins, des rognons, de la vessie, des maladies nerveuses, vertige, étourdissements, hémorrhoïdes, inflammation des intestins,
Migraine, Maladie de Femme, Bile, Indigestion, Dyspepsie, Constipation et tous les désordres du Foie.
Observez les symptômes suivants, résultant de maladie des organes digestifs. Constipation, hémorrhoïdes internes, fluctuation de sang à la tête, acidité de l'estomac, nausées, mal d'estomac, dégoût de toute nourriture, pesanteur dans l'estomac, acidités, battement de cœur, étouffements et suffocations quand on est couché, vue affaiblie, points et fils d'araignée devant les yeux, fièvre et douleur dans la tête, insuffisance de la transpiration, jaunisse de la peau et des yeux, douleur dans le côté, la poitrine, les jambes et chaleur subite, brulement dans les chairs.
Quelques doses des Pilules de Radway débarrasseront le système de tous les désordres que nous venons d'énumérer.
Prix 25 cts la boîte. Vendues par tous les pharmaciens, ou envoyées par la malle.
Ecrivez au Dr Radway & Co, No 7 rue Ste Hélène, Montréal.


REMEDE du Père La Fleau, missionnaire au Sault St-Louis (Caughnawaga) en l'an 1712. Ce savant père étudia pendant cinq ans le génie et les usages de ses peuples. Il eut le bonheur de découvrir la précieuse plante du Gin Seng, les sauvages lui dirent l'usage qu'ils en faisaient pour se guérir du rhumatisme, des maladies d'estomac, dyspepsie, mal de rognons, vessie, dyssenterie, tuberculose, syphilis, scrofule débilité, excès. Ce remède est en vente à mon bureau seulement,

Z. BRABANT,
HERBORISTE PRATIQUE.
2279 Notre-Dame, Montréal.

Dr J. G. A. GENDREAU
TEL. BELL 2878.
Chirurgien-Dentiste
20 rue St-Laurent
MONTREAL.

Fausses dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.—Dentiers en Aluminium incassable, faits d'après les proc. des les plus nouveaux.—Dents plombées en or, platine, argent et ciment.—Extraction des dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale.
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

Nouveaux procédés américains
— POUR —
PLOMBAGE DE DENTS
En porcelaine et en verre, plus résistable que l'or, et ment, imitant parfaitement la dent

Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.
A. S. Brosseau, L. D. S.
No 7 Rue St Laurent, Montréal.


PERFECTION DANS LES DENTIERS
Expression naturelle garantie
AJUSTAGE parfait. OBTURATIONS, (plombage des dents) en or, argent, dentine, ciment, etc.
INALTERABLES.
Extraction sans aucune douleur (gencives congelées.)
H. PEPIN, Dentiste,
162 RUE ST LAURENT.

L. N. DENIS
TAPISSERIE
A BON MARCHE.
313 RUE ST LAURENT. MONTREAL.

FEUILLETON DE *LA PATRIE*

L'ENFANT DU FAUBOURG

LES DEUX MARQUISES

8

(SUITE)

Les yeux de Léontine s'étaient mouillés de larmes.

—Je remercie M. le marquis, dit elle d'une voix tremblante; mais je ne consentirai jamais à devenir sa femme contre la volonté de sa mère.

—C'est juste, je ne vous ai pas dit encore... Ce consentement de Mme la marquise, nous l'avons.

—Ah! fit la jeune fille toute étourdie.

—Il a été dur à obtenir; mais M. le marquis a prié, supplié, la marquise s'est attendrie,— elle adore son fils,— et enfin, en y mettant certaines conditions, elle a consenti.

—Quelles sont ces conditions, monsieur?

—Mme la marquise veut ne blesser ni mécontenter aucun membre de sa famille. La noblesse a toujours ses préjugées, et la marquise en tient encore assez compte pour vouloir les respecter chez les autres. Elle demande donc que tout se fasse sans bruit, et que le mariage civil soit célébré en présence des quatre témoins seulement. Elle ne veut l'annoncer officiellement à ses parents et à ses amis que lorsque ce sera un fait accompli et après les avoir préparés à cette grande surprise.

—Et la cérémonie religieuse, monsieur?

—Oh! nous en avons longuement parlé. Tout a été convenu. Elle ne se fera pas immédiatement, parce que madame la marquise désire qu'elle ait lieu avec une grande pompe. Ce jour-là vous serez présentée à toute la famille réunie.

Léontine avait baissé la tête et réfléchissait.

M. Blaireau s'agita sur son siège avec inquiétude.

—Eh bien! interrogea-t-il au bout d'un instant.

La jeune fille releva la tête.

—Verrai-je Mme de Presle? demanda-t-elle.

—Certainement.

—Quand lui serais-je présentée?

—Mais tout de suite après le mariage.

—Pourquoi pas avant?

M. Blaireau se trouva un moment embarrassé.

—Une idée de grande dame, fit-il. Elle vous connaît par tout le bien que son fils lui a dit de vous. "Je crois cette jeune fille tout à fait digne de toi, a-t-elle dit au marquis, cela me suffit pour le moment. Dès qu'elle sera ta femme, je lui ouvrirai les bras." Mme la marquise va partir pour une de ses terres dans le midi, et c'est là que M. le marquis et vous irez la rejoindre.

Tout cela ne satisfaisait pas entièrement Léontine, mais elle sentait qu'elle n'avait pas le droit de se montrer trop exigente. Le consentement de Mme de Presle, obtenu pour le mariage, n'était-ce pas énorme? D'ailleurs, elle ne raisonnait plus. Elle n'était pas éblouie par le mirage de grandeurs et de la fortune, mais elle aimait Gontran et déjà son cœur se fondait dans un idéal de bonheur.

—Je ferai ce que voudra le marquis de Presle, d'une voix presque éteinte...

Un éclair de joie jaillit des yeux de l'agent du marquis.

—M. de Presle, reprit-il m'a chargé de tout préparer pour que votre mariage ait lieu promptement; je vais donc agir sans perdre de temps. Nous avons les publications légales. Pour cela, j'aurais besoin de divers papiers. Avez-vous un extrait de votre acte de naissance?

—Oui monsieur.

—Vous allez me le remettre. Il me faut aussi l'acte de décès de votre père, de votre mère...

—Je ne les ai pas...

—Cela ne fait rien je me les procurerai, vous n'aurez à vous déranger en rien. Dans quinze jours, toutes les formalités auront été remplies.

J'oubliais... Je suis chargé de vous remettre ceci, trois billets de mille francs; c'est un premier cadeau de Mme la marquise, pour acheter vos robes et vos chapeaux, enfin ce qui est actuellement le plus nécessaire.

—M. le marquis sait que je puis disposer de la moitié d'une somme de vingt mille francs placé chez un notaire d'Angers.

—Je ne savait pas cela! pensa Blaireau.

Et il reprit tout haut:

—M. le marquis tient absolument à ce que vous ne touchiez pas à cet argent. Il vous recommande aussi de n'annoncer votre mariage à qui ce soit. Cela contrarierait vivement Mme la marquise, et son fils veut respecter ses volontés.

La jeune fille aurait pu lui répondre que les publications d'un mariage sont précisément faites pour le faire connaître; mais elle ne pensa pas à cela.

M. Blaireau se leva pour se retirer. Léontine lui remit son acte de naissance.

—Je reviendrai dans le courant de la semaine, lui dit il, pour vous faire savoir ce que j'aurai fait. Du reste il est probable qu'aujourd'hui même ou demain, vous verrez M. le marquis.

Il sortit enchanté de son succès et enthousiasmé de lui-même.

—Ce n'est pas plus malin que ça! se dit-il quand il fut dans la rue; allons, Paris est une bonne ville, j'y ferai ma fortune!

Pendant les jours suivants, Léontine s'occupa de ses toilettes. Elle consulta Gontran sur le choix des étoffes, la coupe et la façon des robes; elle suivit ses conseils, excellents d'ailleurs, car le marquis était un homme de goût fort expert sur toutes les choses de l'élégance.

La dernière élève de la jeune fille venait de partir à son tour pour la campagne; elle n'eut pas à s'excuser d'être forcée d'interrompre ses leçons.

Malgré ses occupations, et nous pouvons le dire, ses préoccupations, elle n'oublia point sa jeune sœur. Elle fit deux fois le voyage de Saint Denis pour aller l'embrasser et lui porter de petits cadeaux. Mais, pas plus à l'enfant qu'à ses anciennes institutrices, elle ne parla de l'événement qui se préparait pour elle. Elle obéissait à Gontran.

Malgré son jeune âge, Angèle devina pourtant que quelque chose d'extraordinaire se passait dans l'existence de sa sœur; elle remarqua aussi que Léontine, toujours bonne et affectueuse, il est vrai l'embrassait plus fort et plus longuement que d'habitude.

On arriva à la veille du grand jour. Léontine attendait Gontran. C'est Blaireau qui vint.

—Mademoiselle, lui dit-il, je viens vous trouver de la part de M. le marquis, qui a été obligé de partir il y a deux heures.

—Comment! que voulez-vous dire? s'écria la jeune fille.

—Rassurez vous, répondit il en souriant, M. le marquis n'est pas bien loin de Paris et il s'occupe de votre bonheur. Il a craint que des ordres qu'il a donnés fussent mal exécutés, et il est allé s'assurer de leur complète exécution.

M. le marquis n'est pas sans vous avoir dit qu'il est né à Presle, village à quelques lieues d'Oléans. C'est là, au château de ses pères, qu'il a décidé que se ferait votre mariage. Le maire de Presle est prévenu, les témoins arriveront demain, et nous même devons être au château avant midi, car j'ai promis à monsieur le marquis de vous accompagner. En cette grave circonstance, si vous le voulez bien, mademoiselle, j'aurai l'honneur de vous servir de père.

Les yeux de Léontine se remplirent de larmes.

Etait ce au souvenir de son père, mort au champ d'honneur?

—Pourquoi ne pas nous marier à Paris? fit-elle.

—C'est ce que j'ai pris la liberté de dire à M. le marquis, répondit Blaireau. Mais il m'a rappelé que c'était l'usage, dans les grandes familles nobles, de se marier dans le château des ancêtres.

La jeune fille ne fit plus d'objections.

—A quelle heure dois-je être prête demain matin? demanda-t-elle.

—La chaise de poste sera à votre porte à cinq heures et demie; je viendrai moi-même pour vous prendre avant six heures, car si nous ne voulons pas être en retard, il faut qu'à six heures nous franchissions la porte de Choisy.

—Je vous remercie, monsieur, je serai prête à partir à cinq heures et demie.

XIII.— LE MARIAGE

A onze heures vingt minutes, la chaise de poste qui amenait à Presle Léontine et le faux notaire entrait par la grille d'honneur dans la cour du château.

Le marquis accourut au-devant de la jeune fille et l'aida à descendre de la voiture.

—Enfin, vous voilà! lui dit-il en lui tendant la main; venez vite, le déjeuner nous attend.

Il la conduisit dans une salle où une table était dressée avec trois couverts seulement. Blaireau les avait suivis en trotinant.

Il se mirent à table, Léontine à côté du marquis, Blaireau en face d'eux. Un domestique assez gauche, et qui ne devait pas être depuis longtemps au château, faisait le service.

Blaireau prouva qu'on peut être un gredin sans pour cela perdre l'appétit. Il ne mangeait pas, il dévorait.

Le repas fut silencieux. Léontine et Gontran se regardaient, se parlant avec les yeux, et l'autre ne pouvait rien dire, parce qu'il avait la bouche pleine.

Sur les instances du marquis, Léontine consentit à sucer une aile de poulet; elle mouilla ses lèvres dans un verre d'excellent Pomard, d'un âge respectable, qui avait arraché à Blaireau cette exclamation:

—Divin nectar!

Ils achevait de prendre le café, lorsqu'un autre domestique ouvrit une porte et annonça à M. le marquis que M. le maire et les témoins attendaient.

—L'heure est venue, ma Léontine adorée, dit le marquis; dans un instant nous serons unis pour la vie!

Elle mit sa main dans la sienne, et avec un regard brûlant d'amour:

—Gontran, je vous aime, répondit-elle, et je suis bien heureuse!

—Très-touchant! fit Blaireau ayant l'air d'essuyer une larme.

Ils passèrent aussitôt dans la salle préparée pour le mariage. C'était une pièce rectangulaire, éclairée par quatre fenêtres donnant sur le parc.

Tout autour, comme décoration, des panneaux peints de deux mètres de hauteur, représentaient des dames en costume de cour et des chevaliers armés en guerre.

Sur une grande table, couverte d'un tapis vert, on voyait un régistre, un encrier de porcelaine et des plumes.

Le maire, qui s'était levé pour saluer les futurs, se tenait d'un côté de la table, les reins ceints de l'écharpe tricolore. Il avait à la main un livre d'une épaisseur insolitée, sur la tranche duquel on voyait reproduite les couleurs de l'écharpe. Ce livre était la réunion des codes français.

Le maire était assisté du secrétaire de la mairie. Ce dernier avait sous les yeux un dossier assez volumineux qu'il paraissait examiner avec beaucoup de soin.

En face de ces deux hommes, de l'autre côté de la salle, on avait placé deux fauteuil. Près de là, quatre hommes s'étaient mis sur un seul rang pour saluer les nouveaux venus. C'étaient les témoins.

—Monsieur le marquis, mademoiselle, dit le maire, veuillez vous asseoir dans ces fauteuils; vous, messieurs les témoins de M. le marquis à sa droite, ceux de mademoiselle à gauche.

Tout le monde s'étant assis, à l'exception de Blaireau, qui se tenait debout derrière les deux fauteuils, le secrétaire de la mairie fit la lecture de l'acte de mariage, d'une voix traînante et flûtée.

Les témoins portaient des noms sonores: l'un était le prince de Crubello, et les autres deux comtes et un baron.

Après la lecture de l'acte, le maire se leva, ouvrit le code au chapitre des devoirs et des droits respectifs des époux et lut les articles 212 et suivants du code civil: "Les époux se doivent mutuellement fidélité, etc..."

Puis, d'une voix lente et grave, ainsi que le veut la solennité de la loi:

— Louis-Charles-Gontran, marquis de Presle, vous consentez à prendre pour femme et légitime épouse Eugénie-Léontine Landais, ici présente?

—Oui, répondit le marquis d'une voix assurée.

—Et vous, Eugénie-Léontine Landais, vous consentez à prendre pour mari et légitime époux Louis-Charles Gontran, marquis de Presle, ici présent?

—Oui.

—Au nom de la loi, Louis Charles Gontran, marquis de Presle et Eugénie-Léontine Landais sont unis par le mariage.

—Madame la marquise, dit le secrétaire en présentant une plume à la jeune femme veuillez signer.

Ce nom et ce titre qu'on lui donnait pour la première fois lui causèrent une émotion extraordinaire. Elle signa d'un main tremblante, puis, quand elle se retourna pour tendre la plume au marquis, rien ne pourrait rendre l'expression de tendresse et de reconnaissance infinies qui éclatait dans son regard.

Toutes les signatures données, le marquis tira de sa poche une bourse pleine, et la posa sur la table en disant:

—Monsieur le maire, je vous prie de vouloir bien distribuer cet argent aux pauvres de la commune, au nom de la jeune marquise de Presle,

Ensuite il donna une poignée de main à chacun des témoins, offrit son bras à Léontine et sortit avec elle.

A peine la porte s'était fermée derrière eux, qu'un formidable éclat de rire retentit dans la salle.

—Messieurs, dit Blaireau, la chose s'est très-bien passée, et tous vous avez été parfaits. Toi continua-t-il en frappant sur l'épaule de l'individu en écharpe, tu serai un jour maire de ton village.

—En attendant, répondit celui-ci, quand j'ai lu les articles du code, j'ai senti des gouttes de sueur froide qui me coulaient dans le dos. Je pensais que, dans ce même livre, il y a d'autres articles qui parlent de la prison et des galères...

Blaireau haussa les épaules.

—Il est lugubre! dirent les autres.

—Il noiera tout cela tantôt dans une coupe de champagne, répliqua l'agent du marquis.

(A suivre.)

La Cie S. Carsley (Limitée)

—LE—

Plus Grand Magasin de Montréal

1765 à 1783 rue Notre-Dame

MONTREAL

21 Sept.

CETTE

Vente de Soies

Que nous avons annoncée comme devant commencer Jeudi, a attiré une grande foule, même durant le temps pluvieux. Mais c'est un grand assortiment, et il y en aura pour plusieurs jours quand même nous aurions des foules d'acheteurs chaque jour. Mais comme c'est une occasion extraordinaire, les personnes sages n'attendront pas mais viendront lundi.

Magnifiques riches satins de fantaisie pour vêtements de soirées, prix régulier $9 la verge, marqués $5 la verge seulement.

Un autre magnifique lot de belles soies en plaid et autres riches dessins très convenables pour blouses de dames, en bonnes riches couleurs, que l'on vend ordinairement $3.50 à $4.50 pendant cette vente $2.25 la vg.

Un lot de soies de Dresde et autres maintenant si en usage, en une grande variété de dessins uniques et riches couleurs convenables pour toutes les fins, que l'on vend ordinairement $2.10 la verge; pendant cette vente $1.25 la vg.

Plusieurs pièces de très belles soies plaid en un grand nombre de couleurs exquises, valeur régulière $1.75; pour $1.25 la vg.

Une grande quantité de soie de soie de Dresde, moirée et brochée, en couleurs choisies, prix régulier $1.25; pour 75c la vg.

Riches soies brochées, en une variété de splendides couleurs, prix régulier 75c; pour 50c la vg.

Nouveaux Gilets d'Automne

Comme notre acheteur est continuellement sur les marchés d'Europe nous pouvons toujours offrir en vente un assortiment complet de toutes les dernières nouveautés, toute la saison. Les lignes fashionables suivantes seront trouvées très convenables pour les temps actuels.

Gilets élégants en serge cheviotte noire et en drap de couleur, faits dans les derniers goûts avec gros boutons pour Dames $4.65 chacun.

Gilets en serge cheviotte de qualité extra avec grandes manches dans les formes les plus nouvelles, avec gros boutons pour Dames, $5.25 chacun.

Gilets très élégants en drap Beaver nouvelles nuances de faon et de brun avec gros boutons pour Dames $9.00 chacun.

Gilets Elégants en drap Covert devants box, grands reverts carrés, collets et manchettes en velours, garnis de grands et petits boutons de perle pour Dames $1.015 chacun.

Beaux Gilets en Beaver, en nuances de drab, devant box, garni de soie, boutons de perle pour Dames, $13.75 chacun.

Gilets en drap Peaver pesants, bords non bordés, grands revers, grands boutons de perle, très élégants pour Dames, $16.50 ch.

Gilets fashionables pour Dames jusqu'à $25 00 chaque.

Nouvelles Etoffes à Robes

Notre service étranger ne nous permet pas seulement de nous procurer les effets les plus nouveaux nouveaux et les plus choisis que puissent fournir les marchés du monde, il nous met de plus en mesure de les offrir au public à des prix beaucoup plus bas qu'ailleurs.

Etoffes à Robes Fashionables

Draps Meltons de couleur de très bonne qualité, belles marchandises, double largeur, 18c la vg.

Etoffes à Robes Fleuries fashionables, nouvelles couleurs et effets choisis, 25c la vg.

Etoffes à robes Plaid, de fantaisie et très à la mode, dans toutes les couleurs les plus nouvelles et effets les plus nouveaux, 39c vg.

Riches Tweeds à Robes, tout laine, en une grande variété de nouvelles couleurs, 42 pouces de largeur 53c la verge.

Tweeds à Robes tout laine, de Hesse, très fashionables couleurs les plus nouvelles, 65c la vg.

Magnifique Tweed à Robes Canevas, tout laine, surface touffue, toutes couleurs, 75c la vg.

Très riches Etoffes à Robes Zibeline, nouveaux effets Plaid, surface touffue, toutes les nouvelles couleurs $1.10 la vg.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Nouvelles Marchandises de Toile

Toutes nos toiles sont faites de lin choisi par les plus célèbres fabricants d'Irlande, de l'Ecosse, de l'Allemagne et de la France.

Nous nous glorifions surtout d'avoir les plus belles lignes de damas et serviettes qu'on puisse trouver parmi les assortiments les plus complets.

Il nous reste encore quelques-unes de ces serviettes à cabaret en toile damassée, avec bordures uniques rouges, bleu, orange, rose, frangées tout le tour, grandeur 16½ par 23 pouces, valant 15 à 18c, seulement 10c chacune.

Doylies de table en toile carreautée bleu, rouge et blanc, couleurs non changeantes, 2½c ch.

La Cie de S. Carsley

LIMITEE

1765 à 1783 rue Notre-Dame,

MONTREAL.

SEANCE DES ADIEUX

A la commission du Hâvre

Quelques remarques de M. Bulmer

A une assemblée des commissaires du havre, tenue samedi dernier, le secrétaire a donné lecture d'une lettre du département des travaux publics à Ottawa, accusant réception de la missive des commissaires en date du 9, par laquelle on demandait que le nouveau canal de 400 pieds de la Barre à Boulard fût ouvert à la navigation, et qu'avis public en fût donné aussitôt que possible.

Le comité des finances a aussi fait rapport des paiements qui ont été faits pendant le cours du mois dernier. Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Après l'expédition des affaires de routine, M. Henry Bulmer, président, a fait les remarques suivantes :

Messieurs,

Vu les changements que le gouvernement veut faire dans le personnel de cette chambre, il est probable que c'est la dernière séance à laquelle les membres nommés par l'ex gouvernement, et je suis un de ceux-là, auront l'occasion de se rencontrer. Je crois que vous me permettrez de faire quelques remarques avant de me séparer de vous.

Il y a plus de dix-sept ans que j'ai l'honneur d'occuper un siège dans cette chambre, et depuis ce temps, il y a eu plusieurs changements opérés dans la représentations des membres. Quoiqu'il n'y ait pas toujours eu convergence d'opinion sur tous les sujets, je puis cependant déclarer que les actions de tous les membres ont toujours eu pour motif l'intérêt et le développement de la navigation aussi bien que du port de Montréal. Si l'on compare les changements qui se sont opérés dans la navigation, et l'augmentation qui s'est produite dans le commerce depuis dix-sept ans, on trouvera que les statistiques sont intéressantes à consulter.

En 1879, il est arrivé ici 289 navires transatlantiques formant un tonnage total de 378,353 tonneaux, et 325 navires, ayant un tonnage de 127,616 tonnes, ont quitté notre port pour le vieux continent.

En 1895, il y a eu 592 arrivages, formant un total de 1,055,611 tonnes, et 48 départs, tonnage total 13,775.

En 1879, le Grand Tronc possédait sur les quais 1⅜ mille de voie ferrée ; en 1895, les commissaires en possédaient 9½ milles.

Montréal est aujourd'hui essentiellement un port de mer. On se rappellera sans doute qu'en 1879, on demandait que ce port devint un port de relâche, spécialement pour les voiliers. Tout est maintenant changé, grâce à la classe différente des vaisseaux qui fréquentent notre port et on ne peut douter que les avantages offerts au commerce continueront à faire augmenter le trafic du St Laurent. L'augmentation constante du commerce a dû être salutaire au pays. Le grand nombre de vaisseaux qui fréquentent notre port a amené la réduction des taux de transport.

Toutes ses vues des commissaires du hâvre ont toujours eu pour objet la réduction des taux. Pendant les dix-sept années passées. Trois réductions importantes ont été faites. En 1881, quand le tarif a été revisé, on a fait une réduction d'environ 25 p. c. En 1888, quand le gouvernement a assumé la dette du canal, les droits de tonnage ont été abolis, et tous les vaisseaux ont été admis gratuitement dans le port.

Ces droits de tonnage, en 1887 s'étaient élevés à $67,171.00, soit à peu près 22½ p. c. sur le revenu de cette année.

Les commissaires, cette année, veulent faire une nouvelle réduction de 20 p. c. sur les droits de cueillage, tels qu'ils étaient l'année dernière. Il est nécessaire qu'on accorde plus de liberté aux lignes régulières dans le haut du port, et il est à espérer que l'on y pourvoira avant longtemps.

Je désire exprimer aux membres électeurs de cette chambre qui resteront mes sentiments les plus sincères d'estime, et le plaisir que j'éprouve d'avoir eu la direction d'une chambre aussi importante que celle-ci. Je suis certain que tous les membres se joindront à moi pour exprimer leurs sentiments de gratitude et d'amitié.

D'après le haut caractère des messieurs qui doivent nous succéder, il est permis d'espérer que la future direction des affaires sera telle qu'elle assurera la prospérité de la Chambre, et qu'elle fera de notre port le port de mer le plus important de la Puissance.

On a ensuite adopté une motion à l'effet d'entrer dans les minutes de la séance les remarques faites par le président, ces remarques étant d'intérêt historique.

MM. Victor Hudon et Richard White comme étant les plus anciens des membres sortant de charge, ont aussi dit quelques mots, MM. L. E. Morin et Hugh McLennon, au nom des membres présents, ont répondu en exprimant les regrets qu'ils éprouvent du départ de leurs confrères et ont ajouté qu'avant longtemps, tous droits de tous genres seraient abolis dans le port de Montréal.

ENQUETE

Sur la conduite de certains constables

D'après le journal *Les Nouvelles*, il est rumeur qu'une enquête sera tenue prochainement devant la commission de la police. Il paraît que certains constables auraient extorqué de l'argent aux individus qu'ils font prisonniers et qui sont appelés à comparaître devant la Cour du Recorder et qui demandent à être traduits privément devant le magistrat.

Un pauvre diable s'est plaint qu'un constable lui avait demandé $2 pour le traduire privément, pour que son nom soit biffé de la liste d'écrou de la cour du recorder.

Il appert que cette manière d'agir se renouvelle depuis quelque temps et plusieurs plaintes ont déjà été signifiées.

CONVENTION

Des membres de la "Railway's Men Christian Association"

A la Pointe St Charles la dixième convention annuelle de la "Railway's Men Christian Association" s'est ouverte hier matin par un office à l'église congrégationnelle.

A onze heures il y avait une centaine de délégués présents, dont quelques uns venus des Etats-Unis. Les représentants des Provinces maritimes sont fort nombreux.

La convention a siégé à 3 heures et à 8 heures.

Aujourd'hui et demain il y aura de nouvelles séances.

SANS DOULEUR

Extraction des dents, absolument sans douleur. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Otturations en or, platine. GASTON MAILLET, 290 rue St Laurent, coin Ste Catherine. Tel. Bell 4 71 1no

LA TERREUR A L'ASSOMPTION

Deux individus révolutionnent la paisible petite ville

Le truc du cachot en tole d'acier

On nous écrit de l'Assomption :

Depuis deux ou trois ans, la petite ville de l'Assomption est terrorisée par deux individus qui se donnent comme détectives, tenant leur commission de l'ex-procureur de la province de Québec.

Ces deux copains font des arrestations à droite et avec un juge de paix font condamner les gens sans raisons sérieuses.

Dans la résidence même d'un de ces détectives est construit un cachot en tôle d'acier où on enferme et garde sous clef tous les pauvres diables qu'on peut arrêter sous des prétextes quelconques.

Tout dernièrement ils ont arrêté un ouvrier belge qui travaillait chez un M. Martel parce qu'il aurait, disaient les détectives, obtenu de l'argent sous de faux prétextes. Ils sont venus prendre cet homme à Montréal et l'ont trainé à l'Assomption, les menottes aux poignets comme un meurtrier. Ils l'ont traduit ensuite devant le magistrat M. Paquette qui a remis le procès à la semaine prochaine, bien qu'on ait prouvé que bien loin d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, de son patron, M. Martel était son débiteur.

Malgré la protestation de l'avocat chargé de la défense du prisonnier, et bien que ce dernier ne fut coupable d'aucun délit, on l'a enfermé dans le cachot pendant deux jours.

Il paraîtrait que le consul belge doit s'occuper de l'affaire et chercher à faire rendre justice à son compatriote, à établir les responsabilités des personnes en cause et à rechercher l'autorité d'après laquelle les deux détectives ont agi d'une manière aussi illégale.

Ce n'est pas la première fois que ces deux compères font des procès semblables : ils ont déjà fait pis que cela. On a déjà essayé de faire cesser cesser ces abus d'autorité en adressant des plaintes au gouvernement de Québec, et le gouvernement de Québec a ordonné une enquête l'année dernière.

CHRONIQUE DES HOPITAUX

Les voitures d'ambulances ont de la besogne

Depuis samedi, les voitures d'ambulances de l'hôpital Notre Dame et de l'hôpital Général ont eu de la besogne et ont dû répondre à plusieurs appels.

Samedi après-midi, vers cinq heures, la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée à l'angle des rues Craig et St George pour recueillir une fillette de 7 ans qui venait de se faire renverser par une voiture de boucher.

L'infortunée a été conduite à la résidence de ses parents où un médecin a été appelé et a constaté qu'elle ne souffrait que de contusions légères.

— Samedi soir, à sept heures et demie, la même voiture s'est rendue à l'angle des rues Shaw et Lafontaine pour un nommé Joseph Masson, agé de 26 ans, et verrier de son métier qui venait de se blesser avec un rasoir. La victime qui réside au No 232 rue Parthenais a été pansée à l'hôpital.

— Vers 11 heures, samedi soir, un individu inconnu sous l'influence des liqueurs alcooliques s'est infligé plusieurs contusions en faisant une chûte sur le trottoir à l'angle des rues Craig et St Urbain. Conduit à l'hôpital Général, il a reçu les soins exigés.

Hier après-midi, à l'angle des rues Shaw et Ste Catherine, M. John McMann, en voulant descendre d'un tramway en mouvement est tombé, se faisant des blessures qui ont nécessité son transport à l'hôpital Général. Le blessé, cependant est dans un état satisfaisant.

— Jas Hutt, employé aux usines de la compagnie du gaz, à Hochelaga, en voulant faire certaines réparations à l'engin, a été frappé violemment hier à la tête par une roue en mouvement, et a eu le crane fendu. L'ambulance l'a transporté à l'hôpital Général où il est en aussi bonne condition que possible.

PENIBLE ACCIDENT

Un homme tué par une locomotive

Un pénible accident est arrivé hier matin au pont Wellington. A 8 heures 20, la voiture d'ambulance de l'Hôpital Général est allée à cet endroit chercher un nommé M. Geoffrion, qui venait d'être frappé par une locomotive et qui avait reçu des blessures mortelles. Le malheureux Geoffrion est mort hier après-midi sans avoir pu recouvrer ses sens.

La victime de ce pénible accident était domiciliée au No 123, rue du Canal, et était à l'emploi de la compagnie depuis plus de dix ans.

DANS LE CANAL

Une femme sauvée par un constable

Hier après-midi, une dame Casey, domiciliée au No 167 rue Laprairie, est tombée dans le canal près du pont Wellington.

Un constable qui se trouvait fort heureusement dans les environs est venu à la rescousse de Mad. Casey qui en a été quitte pour un bain froid. L'ambulance de l'hôpital Général l'a transportée chez elle.

LE REFUGE PROTESTANT

Voici le nombre des personnes qui ont trouvé un refuge à la maison d'industrie Protestante durant la semaine dernière :

	1896	1895
Hommes	69	66
Femmes	60	50
	120	116

Chez George Moore :

	1896	1895
Hommes	12	10
Femmes	16	20
	28	30

Sont allés passer la nuit, 454.

AU CACHOT

Kingston, Ont., 21. — Cinq détenus au pénitencier de Kingston ont été placés au cachot parce qu'ils avaient tenté de s'évader. Ils avaient, de connivence, creusé un tunnel communiquant avec une cellule inoccupée.

Les prisonniers impliqués dans cette tentative sont Laframboise, de Montréal ; Kelly et Buckley, de Toronto ; Birddle, de Kingston, et un criminel d'Hamilton.

MUNYON

Une nombreuse armée de Témoins

Des centaines de personnes à Montréal et dans les environs témoignent en faveur des merveilleux effets de ses

REMEDES HOMEOPATHIQUES AMELIORES

SOIGNEZ-VOUS VOUS-MEME

Si vous êtes malade, demandez à votre pharmacien, le Guide de la Santé de Munyon. Achetez un remède de Munyon et guérissez vous

Un remede separe pour chaque maladie—Chaque remede a une direction facile a suivre et il ne peut y avoir de méprise—Si vous voulez des avis medicaux ou un traitement local pour le Catarrhe, la Surdité, la maladie de la Gorge ou des Poumons, les Docteurs de Munyon sont a votre service gratuitement.

Un notaire bien connu loue Munyon.—Son Rhumatisme soulagé en six heures.

M. D. DESROCHES, un notaire bien connu et citoyen de Ste Thérèse dit : Pendant quinze ans j'ai souffert du rhumatisme ; j'avais de fortes douleurs dans le dos et les hanches ; j'ai essayé plusieurs remèdes et plusieurs médecins, mais je n'en ai reçu aucun soulagement. On m'a conseillé d'employer les remèdes du professeur Munyon pour le rhumatisme et en six heures j'ai été soulagé ; je suis bien maintenant ; je n'ai pas eu de douleurs depuis que j'emploie les remèdes Munyon.

Encore une autre preuve que Munyon guérit toutes sortes de dyspepsies

M. DONALD McDONALD, demeurant au No 74 rue Emelie, raconte son expérience avec Munyon de la manière suivante : Pendant des années, je souffrais de dyspepsie ; mes boyaux étaient constipés, je ne pouvais rien manger sans en être incommodé. J'étais continuellement malade et le soir et le matin je vomissais ; mon appétit me faisait défaut et j'avais maigri considérablement ; j'ai essayé plusieurs docteurs et différents remèdes sans éprouver de soulagement ; en dernier ressort, j'ai décidé d'essayer les remèdes Munyon et dans deux semaines, je me sentis parfaitement bien ; mon appetit est bon, et je puis manger n'importe quel aliment sans m'en sentir incommodé. Les remèdes Munyon ont fait des merveilles pour moi.

Médecins Eminents a votre Service Gratuitement

La Compagnie de Remèdes Homéopatiques de Munyon, 2444 rue Ste Catherine, est une institution formée pour votre propre bien. Profitez-en quand vous aurez du mal ou des douleurs. On n'exige rien pour diagnostiquer votre cas. Ouvert de 8 hrs a. m. à 8 hrs p. m.

Médecins éminents à votre service gratuitement.

Le grand succès de Munyon en traitant les maladies par la poste.

Des centaines de personnes sont chaque jour traitées et guéries par le système perfectionné de traitement par la poste du prof. Munyon. Si vous demeurez éloigné, envoyez chercher un blanc de questions, gratuitement ; des médecins habiles diagnostiqueront votre maladie et vous diront comment vous pouvez recouvrer la santé ; nous avons reçu des milliers de témoignages de patients reconnaissants qui ont été guéris. Bureau 2444 rue Ste Catherine ; ouvert tout le jour et le soir.

Les Remèdes Homéopathiques de Munyon sont en vente chez tous les pharmaciens.

N. LEVEILLE

MARCHAND-TAILLEUR

138 Rue St Laurent. Montreal.

S'habiller est un art, et si vous le voulez faire dans la perfection, adressez-vous à un bon tailleur. Nous avons en notre magasin tout ce qu'il faut pour vous donner satisfaction.

D. DUGAS

FERBLANTIER PLOMBIER COUVREUR

1440 Rue Ste-Catherine

Entre les rues Beaudry et Montcalm, En face de son ancien magasin.

SPECIALITE EN

Couvertures et Corniches

Posage de Tuyaux à Gaz et à Vapeur

Ouvrage exécuté avec soin et à des prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

BELL TELEPHONE 6908.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2610—W. W. OGilvie, demandeur, vs Victor Girouard, défendeur. Le trentième jour de Septembre 1896, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur au No 1936 rue Notre-Dame, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets saisis en cette cause, consistant en un stock de tweed et fixtures de magasin. Conditions : Argent comptant. Montréal 19 Septembre 1896. JOS. DANSEREAU, H. C. S.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Kamouraska Cour de Circuit, No 163—Paschal Venceslas Taché, demandeur, vs Joseph Brunelle de Montréal défendeur.

Le trentième jour de Septembre 1896 à neuf heures de l'avant midi, au domicile du dit défendeur, au No 1389 rue Ontario, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, ses biens meubles et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : Argent comptant. Montréal, 21 Septembre 1896. PHIL. DANSEREAU, H.C.S.

Constipation. POUDRE LAXATIVE de VICHY

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS ANNUELLES D'AUTOMNE DANS L'OUEST

LES 1, 2 ET 3 OCTOBRE

DETROIT Mich et retour	$10 00
CLEVELAND, Ohio et retour	12 50
CHICAGO, Ill. et retour / CINCINNATI, Ohio et retour	16 00
SAGINAW, Mich. et retour	13 00
BAY CITY, Mich. et retour	14 00
GRAND RAPIDS, Mich, et retour	14 00
ST-PAUL, Minn. et retour / MINNEAPOLIS, Minn. et retour	39 00
MINNEAPOLIS, Minn., via Toronto, Owen Sound et le vapeur	40 50

Billets bons pour revenir laissant la destination jusqu'au 19 octobre 1896.

Changement d'heures. Section de Québec.

A partir du 21 Septembre, les trains laisseront Montréal à la gare du Square Dalhousie.

POUR QUEBEC ET TROIS-RIVIERES—8.10 a.m. et 10 30 p.m. les jours de semaine ; 3.30 p.m. les dimanches seulement.

POUR TROIS-RIVIERES ET JOLIETTE — 5.15 p. m.

Service Suburbain du Dimanche

Pointe Fortune, Hudson, Vaudreuil, et les gares intermédiaires

Un train spécial laisse la **Gare Windsor** les dimanches à 10.00 a. m. Pour revenir arrive à la gare Windsor à 9.25 p. m.

St Jérome, Ste Thérèse, Ste Rose et les gares intermédiaires

Un train spécial laissant le **Square Dalhousie** à 9.15 a. m. les dimanches. Pour revenir arrive au square Dalhousie à 9.45 p. m.

Bureau des billets et du télégraphe : 129 rue St. Jacques, près du bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION ANNUELLE D'AUTOMNE

— A —

DETROIT ET CHICAGO

et les endroits suivants par tous les trains

1, 2 ET 3 OCTOBRE 1896

Billets de retour de Montréal à

PORT HURON / DETROIT	$10 00
SAGINAW et BAY CITY	13 00
GRAND RAPIDS	14 00
CLEVELAND	12 50
CINCINNATI / CHICAGO	16 00
ST PAUL ou MINNEAPOLIS tout par le chemin de fer	39 00
ST PAUL ou MINNEAPOLIS, chemin de fer et bateau	40 50

Billets bons pour revenir laissant la destination le ou avant le 19 octobre 1896.

EXPOSITION

DU

Canada Central

A

OTTAWA

Billets bons pour aller

Sept. 19, 20, 21, 23, 25	$3 50
Sept. 22, 24	$2 55

Tous les billets bons pour revenir jusqu'au 28 Sept.

Bureau des billets de la ville, 143 rue St Jacques, et à la gare Bonaventure



Chemin de Fer Intercolonial

Le et après Lundi, le 7 Septembre 1896, les trains de ce chemin de fer feront le service tous les jours (les dimanches exceptés,) comme suit :

Quittant Montréal par le chemin de fer du Grand Tronc de la gare Bonaventure	7.50	
Quittant Montréal par le chemin de fer du Pacifique Canadien de la gare de la rue Windsor		20.40
Quittant Lévis	14.30	
Arrive à la Rivière du Loup	17.50	
" Trois Pistoles	18.50	
" Rimouski	20.25	
" Sainte-Flavie	21.00	
" Petit Metis	21.23	
" Campbellton	24.30	
" Dalhousie	1.55	
" Bathurst	2.36	
" New-Castle	4.03	
" Moncton	6.30	15.05
" Saint-Jean, N. B.	10.30	12.10
" Halifax	13.50	21.40

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination, les dimanches.

Les wagons buffets, wagons-lits et autres wagons du train rapide qui partent de Montréal à 7.50 vont jusqu'à Halifax, sans correspondance.

Les trains du chemin de fer Intercolonial sont chauffés par la vapeur de la locomotive et ceux qui font le service entre Montréal et Halifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

On peut se procurer des billets de parcours complet, par chemin de fer ou steamers, à tous les points d'arrêt, dans le bas du fleuve St Laurent et dans les Provinces Maritimes.

Pour billets et tous renseignements relatifs aux prix de passage, au fret, aux arrangements des trains etc., adressez-vous à

G. W. ROBINSON,

Agent du Fret et des Passagers de l'Est.

136 rue St Jacques, Montréal.

D. POTTINGER,

Gérant-Général.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 3 Septembre 1896.

NOUS SOUSSIGNES, LUDOVIC de la VALLEE POUSSIN, Ingénieur Civil et Agent Consulaire de Belgique, de la cité et du district de Trois-Rivières ;

Et Gustave de la VALLEE POUSSIN, Ingénieur des Ponts et Chaussées, de Paris, France,

DONNONS PRESENTEMENT AVIS, à qui il appartient, que la Société en Commandite qui existe entre nous Ludovic de la Vallée Poussin et Gustave de la Vallée Poussin, comme associé commanditaire, sous la raison sociale de "E. L. de la Vallée & Cie," pour fins de Travaux Publics et avec siège social à Montréal, a été de consentement mutuel dissoute le et à compter du vingt-huitième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-seize.

LUDOVIC de la VALLEE POUSSIN,
GUSTAVE de la VALLEE POUSSIN,
Par F. de S. BASTIEN, Proc.

Signé en présence de Mtre Eug. C. Bastien, Notaire, soussigné, ce trente et unième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-seize. EUG. C. BASTIEN, Notaire. 11 18 25

NOUS SOUSSIGNES CERTIFIONS PAR LE PRESENT que nous sommes en société sous les nom et raison de "E. de la Vallée & Cie," comme Ingénieurs de Travaux Publics, laquelle Société est formée de HENRY E. de la VALLEE POUSSIN, Ingénieur, de la Cité de Montréal, comme Gérant, et de GUSTAVE de la VALLEE POUSSIN, Ingénieur des Eaux et Travaux Municipaux de Paris, France, comme associé en Commandite.

Le dit Gustave de la Vallée Poussin a apporté sept mille dollars versés ce jour en argent au fonds social de la Société.—Henry de la Vallée Poussin ayant de la même manière versé trois mille dollars, la Société a commencé ses opérations avec ce capital de dix mille dollars, le vingtième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-seize, pour finir à pareille date dans cinq ans.

Donné à Montréal, le trente et unième jour d'août mil huit cent quatre-vingt-seize.

HENRY de la VALLEE POUSSIN,
GUSTAVE de la VALLEE POUSSIN,
Par L de la VALLEE POUSSIN, Procureur.

Signé en ma présence, EUG. C. BASTIEN, Notaire. 11 18 25

A LOUER

Cette belle résidence, No 467 rue Sherbrooke, voisine de celle de M. H. Beaugrand 12 pièces réparées à neuf, avec fournaise et plomberie modernes, grandes caves, beau terrain. Possession immédiate.

S'adresser à

JOSEPH C. BEAUCHAMP,

No 17 Cote de la Place d'Armes. 18-mujno

VENTES PAR ENCAN.

Par BENNING & BARSALOU.

GRANDE VENTE au COMMERCE

—DE—

Marchandises Sèches, d'Etape et de Fantaisie, Hardes faites, Chaussures, à l'encan

A nos salles de vente, 86 et 88 rue St Pierre,

MERCREDI, 23 SEPTEMBRE

A DIX HEURES A. M.

En lots convenables aux besoins du commerce de la ville et de la campagne.

AUSSI A DEUX HEURES

30 caisses de toile de ménage (par catalogue.)

Nous attirons l'attention du commerce sur cette vente.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

177-5

Vente - Importante

30 CAISSES

— DE —

Toiles de Ménage

Par catalogue, à l'Encan

Nous vendrons à nos salles de ventes, Nos 86 et 88 rue Saint-Pierre,

Mercredi, le 23 Septembre

A DEUX HEURES PRECISES

Une grande et importante consignation de toiles de ménage, qui viennent d'arriver par le steamer Warwick de Glasgow, comprenant pièces de damas blanchi, de toutes qualités, 40 à 72 pouces ; pièces de crash en qualités moyennes à bonne, 14 à 2 pouces ; pièces de damas fait au métier, lignes complètes, 52, 56, 58 à 70 pouces ; des douzaines de serviettes à verres de toutes qualités, 15 à 30 pouces ; des douzaines d'essuiemains en damas, Hock, à verre français et Crash, en qualités moyennes à bonnes, assortiment régulier de grandeurs ; pièces de toiles de devants, 25 pouces ; pièces de Shoe duck, 14 à 20 pouces ; des douzaines de serviettes et doylies, en blanc et de couleur, toutes les qualités, etc, etc.

Le tout sans aucune réserve.

Catalogues envoyés par la poste sur demande.

Nous attirons l'attention du commerce sur cette vente.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

177—5

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS

— DE LA —

PROVINCE DE QUEBEC

Bureau Provincial de Médecine

Examen Préliminaire.

L'EXAMEN PRELIMINAIRE pour l'admission à l'Etude de la Médecine et Chirurgie commencera JEUDI, le 24 SEPTEMBRE prochain, à 9 HEURES A. M., dans les Salles de la Faculté des Arts de l'Université Laval, Québec. Les certificats de bonne conduite et l'honoraire $20, doivent être remis dix jours d'avance entre les mains de l'un des secrétaires soussignés.

A. G. BELLEAU, M. D., Québec,
A. T. BROSSEAU, M. D., Montréal,
Secrétaires.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS

— DE LA —

PROVINCE DE QUEBEC

Bureau Provincial de Médecine

L'ASSEMBLEE du Bureau Provincial de Médecine aura lieu MERCREDI, le 30 SEPTEMBRE prochain, à Québec, à 10 HEURES A. M., dans les Salles de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

Les candidats à l'examen professionnel ou à la licence doivent remettre tous leurs certificats (celui de l'admission à l'étude compris) ainsi que l'honoraire de la licence, $40 entre les mains de l'un des secrétaires soussignés, au moins dix jours d'avance.

Le Comité des Crédences siégera à Québec, LUNDI le 28 SEPTEMBRE prochain, à 2 HEURES P. M. Les candidats doivent alors se présenter avec leurs diplômes et certificats d'admission à l'Etude. Après cette date aucun candidat ne sera admis.

Le Comité d'Examen pour la Licence siégera MARDI, le 29 SEPTEMBRE prochain, à 10 HEURES A. M.

Les Bacheliers des Arts, ès Sciences et ès Lettres qui se proposent d'étudier la médecine pourront avoir leur brevet sans examen, en se laissant assermenter par l'un des secrétaires soit à Québec, soit à Montréal, au moins huit jours avant l'assemblée.

A. G. BELLEAU, M. D., Québec,
A. T. BROSSEAU, M. D., Montréal,
Secrétaires.

30 Août 1896. 163-4825

UNIVERSITE LAVAL.

Ecole de Médecine Comparée et de Science Vétérinaire de Montréal

(Batisse Universitaire rue St-Denis)

Les Cours s'ouvriront le 6 octobre 1896 à 3 heures après-midi.

Le gouvernement de Québec a le privilège d'envoyer **15 jeunes gens de la Province comme boursiers—Ces bourses donnent l'avantage de suivre les cours gratuitement**

Les diplômes de Bacheliers et de Docteurs en M. V. sont tous délivrés par l'Université Laval.

Pour les renseignements s'adresser au secrétaire de l'école, (Batisse Universitaire, rue St Denis, à Montréal.

Le Secrétaire,

DR. V. T. D'AUBIGNY.

163-1erv jad

ANNEE SCOLAIRE 1896-97.

Cours d'études classiques et Spéciales

Classes :—Leçons particulières, Répétitions.

Cours spéciaux pour Dames :—Littérature, Philosophie, Langues anciennes et Langues modernes.

ECOLE INGRES-COUTELLIER,

4 rue de l'Université, (Institut Fraser), Montréal

8 m jno

The Montreal Business College

Et l'English Training School.

Coin du Carré Victoria et de la rue Craig. Etabli en 1864. Ce collège est le plus grand, le mieux monté et le plus fort collège commercial du Canada. Le personnel se compose de neuf professeurs, (deux français et sept anglais) qui consacrent exclusivement leur temps aux étudiants de cette institution. Nous envoyons gratuitement sur demande un souvenir prospectus contenant des informations complètes, une nouvelle liste des prix et des vues photographiées du département où les cours, théoriques et pratiques sont donnés. Les bureaux sont maintenant ouverts et les classes commenceront le 1er de septembre.

S'adresser à

J. DAVIS, Principal,
Montreal Business College, Montréal, Canada.

156-im's

ENVELOPPES

A Bon Marché.

Grandes Enveloppes blanches, grandeur, 5⅛ x 4⅛.

50c dans chaque boite.

Une piastre le mille ou 50 sous pour une boîte. Aussi un autre lot de nos célèbres enveloppes blanches **No 7 à 75** cents la boite.

MORTON, PHILLIPS & CIE

PAPETIERS et IMPRIMEURS

1755 et 1757 rue Notre-Dame.

VENTES PAR ENCAN

Par MARCOTTE FRERES

GRANDE VENTE

.... POUR LE ....

COMMERCE

Merceries, Articles de Toilette et Lingerie

De fabrication domestique et importés

Nous avons reçu instructions des compagnies d'assurance de vendre à nos salles en lots pour le commerce et absolument sans réserve,

JEUDI, 24 COURANT

A DIX HEURES

Tout le stock de lingerie et merceries etc., endommagé par le feu et l'eau lors de l'incendie de la . . . . .

Montreal Steam Laundry Co.

Chemises pour hommes et femmes, chemises blanches et de couleur, chemises de laine et autres, corps et caleçons assortis, faux-cols, cravates, poignets, cache-corsets, bas et chaussettes, bretelles, robes de nuit, foulards, mouchoirs, gants de kid et autres, coton et toile en pièces, couvertures de lits, couvrepieds, draps, dessus d'oreillers, rideaux, essuiemains, serviettes, etc.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

177-4

VENTE au COMMERCE

A NOS SALLES,

69 RUE ST JACQUES.

MERCREDI, LE 23 COURANT

A DIX HEURES

Un Fonds de Banqueroute de

$4000.00

Comprenant : tweeds, serges, meltons, beavers, cotons, cotonnades, coutil, étoffes à robes, cachemires, dentelle, broderies, mouchoirs, gants, chemises, bretelles, faux-cols, cravates, sous-vêtements, mousseline, bas, lainages, chapeaux, casquettes, fourrures, etc., etc.

— AUSSI —

$500 de ferronneries, coutellerie, vaisselle émaillée, cabarets, boulons, ressorts de portes, couteaux, ciseaux, pelles à feu, cuillères et fourchettes, rasoirs, straps à rasoirs et quantité d'autres articles.

Sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

177—3

VENTE IMPORTANTE

— DE MAGNIFIQUES —

Meubles Neufs et Seconde-main

Sans Reserve

Mardi après-midi, 22 Septembre

32 splendides sets de salon en soie brochée, turkish rugs, brocatelle de soie, peluche et en crin, magnifiques pianos cottage, beaux miroirs, grand lot de cadres et gravures magnifiques, fauteuils en broche, chaises de fantaisie, splendides rideaux en dentelle, portières en chenille et soies, bureaux, bibliothèques, porte-chapeaux, table de centre, 25 magnifiques side-boards et tables à diner en chêne, noyer noir, 6 sets de chaises couvertes en crin, 35 sets de chambre à coucher en chêne, noyer noir et bois franc, dessus en marbre et unis, sommiers, matelas, couvertes, couvrepieds, confortables, tapis de Bruxelles, tapestry, prelarts anglais et une grande quantité d'autres articles.

— AUSSI —

Le contenu d'une maison privée transporté au magasin pour faciliter la vente.

Bel harmonium, set de salon, sideboard, tables, chaises, set de chambre, poêle de cuisine, fournaise, gardier, lampes, une grande quantité de vaisselle, verrerie, argenterie, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Vente positivement sans réserve Mardi après-midi

Au Magasin No 1693 et 1695 rue Notre-Dame

Vente chaque jour à 2 hrs p.m.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

177-2

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

NORRIS & CIE.,

Modistes de Montreal

INSOLVABLES

Les soussignés vendront par encan public en bloc à leurs salles, No 69 rue St Jacques,

Mardi, le 22 Septembre 1896

A 11 HEURES A. M.

Tout l'actif de la faillite, comme suit, savoir :

Chapeaux, garnitures, etc.	$885 00
Garnitures du magasin	65 00
Les dettes de livres se montant à	$156 70

seront vendues séparément.

Le magasin sera ouvert pour inspection le lundi précédent la vente.

Pour toute autre information s'adresser à

CHS. DESMARTEAU,
Cessionnaire.
1598 rue Notre-Dame, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

16 21

AVIS est par le présent donné que Alexandre Damien Reeves, John Jesse Reeves, Abelard Julien Marie-Louise Reeves, épouse de Alfred Ducharme, tous de la Cité d'Ottawa, dans la Province d'Ontario, Charles Reeves, de la ville de St Jean, dans la Province de Québec, et Charles Henry Craig, courtier, de la Cité de Montréal, en sa qualité de substitué à la substitution créée en vertu du testament ci-après mentionné, feront application auprès de la Législature de la Province de Québec, durant sa prochaine session, pour obtenir la passation d'une loi concernant la substitution créée en vertu du testament solennel de feue Dame Margaret Elizabeth Victorine Reeves, veuve de feu Francis Mosler, passé devant J. S. Hunter et son collègue, notaires, le vingt-sept Novembre, mil huit cent soixante huit, et pour autoriser la vente des biens substitués en vertu du dit testament. 15 Septembre 1896. M. HONAN, Procureur des Requérants. 174 1m

AVIS

Est par les présentes donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session, par la ville de la Côte St Paul, aux fins de faire refondre sa Charte.

POLTIN & LAURENDEAU,
Procureurs de la ville de la Côte Saint Paul

Montréal, 18 Septembre 1896. 175-1 m

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, rue Notre-Dame, 1640 et 1642.

Aujourd'hui Maximum 64
Même date l'an dernier 63
Aujourd'hui Minimum 44
Même date l'an dernier 45

SERVICE SPECIAL

Nos lecteurs ont dû remarquer que nous avons depuis quelque temps un service spécial de nouvelles parisiennes qui nous sont expédiées chaque jour de Paris, en dehors d'une correspondance politique et d'une correspondance littéraire, chaque semaine.

ANGLAIS ET FRANÇAIS

Un correspondant du *New-York World* n'aime pas les résolutions qui ont été adoptées au récent congrès des Canadiens-français à Willimantic, Conn. :

" Le congrès en question, dit-il, favorise la naturalisation et en même temps la perpétuation du français et le maintien des journaux canadiens. Ce paradoxe se passe de commentaires."

Le correspondant du *World* est un pauvre logicien s'il voit dans la perpétuation du français un obstacle au civisme bien entendu.

C'est étonnant comme tout ce qui est anglais n'aime pas que nous restions français !

LES FONCTIONNAIRES

Le *St John Globe* applaudit à la doctrine énoncée l'autre jour par l'hon. M. Blair et il déclare qu'il faut mettre à la porte tous les fonctionnaires qui ont fait la guerre au parti libéral durant la dernière campagne.

Nous n'avons rien à attendre de nos ennemis, dit notre confrère, et il ne faut plus pécher par excès de confiance et de bonté comme au temps de McKenzie.

COMTE D'HOCHELAGA

Mardi prochain, le 22 septembre courant, à deux heures de l'après-midi, aura lieu, à la salle du marché du village St-Jean-Baptiste, une assemblée des délégués des différentes municipalités du comté pour faire le choix d'un candidat libéral pour les prochaines élections locales.

Chaque municipalité devra faire elle-même le choix de ses délégués devant assister à cette convention.

Par ordre,

ALEX. DAIGLE, sec.

SHOCKING

Les femmes de New-York s'émancipent. On dit qu'il n'est pas rare d'en voir sur les tramways fumant la cigarette. Et qu'on n'aille pas croire que ce sont des viragos ou des nymphes du pavé. Au contraire, elles appartiennent à la classe aisée.

Un grand banquet sera offert jeudi à lord Aberdeen par la ville de Brantford, Ont.

Les fièvres typhoides font des ravages à Toronto.

C'est étonnant comme notre paragraphe de samedi amène une prompte réponse d'Ottawa sur certaines choses !

Bienvenue à l'*Eclair* de Trois-Rivières, journal libéral publié dans les domaines de Mgr Laflèche, et souhaits de succès à son rédacteur M. E. H. Tellier.

L'hon. M. Fielding, Madame et Mlles Fielding, ont passé la journée d'hier au Windsor.

Le ministre des finances s'installera prochainement à Ottawa avec sa famille.

POURSUITES IMPORTANTES

Accident du travail — Contre une municipalité

Mme Francis Sabauth, veuve de l'ouvrier qui s'est fait tuer le 15 septembre courant, pendant qu'il était à l'emploi de la compagnie électrique " La Royale," réclame $10,000 de dommages-intérêts de cette compagnie.

On se rappelle que le jury avait rendu un verdict blâmant la compagnie pour ne pas avoir posé d'appareils protecteurs autour de ses machines.

— La Cie de Terra Cotta, par l'entremise de ses avocats MM. Beaudin, Cardinal et Loranger, réclame $15,000 de dommages-intérêts de la municipalité de Maisonneuve.

La demanderesse se plaint de ce que, lors de l'incendie qui a dévasté son usine, il y a quelques semaines, le service de pompes de la municipalité n'était pas suffisant et qu'il y a eu négligence chez elle.

IL N'AIME PAS LES CHINOIS

Un individu qui n'aime pas les Chinois l'a prouvé en présence d'un grand nombre de voyageurs et comme résultat un nommé Arthur Charbonneau de Beauharnois a été condamné à $5 d'amende et les frais à la cour du recorder samedi midi. Le prévenu a été arrêté à la gare Windsor sur l'accusation d'avoir assailli un chinois, qui en compagnie de quelques-uns de ses compatriotes devait s'embarquer pour Vancouver.

CLUB LAURIER

Ce soir, à 8 heures précise, il y aura une assemblée régulière des membres du Club Laurier, dans ses salles vallières, situées au coin des rues St Laurent et Mont-Royal. Tous les membres sont instamment priés d'être présent. Les personnes qui désirent en faire partie n'ont qu'à se faire présenter. Plusieurs sujet concernant le club y seront discutés. Plusieurs orateurs ont promis d'être présents et y adresseront la parole.

Par ordre,

LE SECRÉTAIRE.

FEU HECTOR BERTHELOT

Demain matin, à l'église St Jacques, sera chanté, à 7.30 heures, le service anniversaire de feu notre regretté confrère Hector Berthelot.

On espère qu'un grand nombre de journalistes et d'amis seront présents.

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE

20 septembre.

LA PATRIE de samedi demande si nous sommes revenus au régime des Castors de M. Mercier, et si MM. Proulx et Drolet sont allés à Rome chercher une paire de culottes blanches pour M. Laurier ? D'autres se demandent si le but de leur voyage n'est pas de faire approuver par le Pape le règlement de la question scolaire. C'est la question du jour. Afin de mieux me renseigner, j'ai consulté quelques personnes qui sont en mesure de connaître un peu, et leur réponse a été dans la négative aux deux questions. Il ne peut pas être question, disent-elles, de soumettre à Rome le règlement de la question scolaire, car ce serait déchaîner le fanatisme protestant et mettre en péril le règlement de la question et le sort du gouvernement. Quant aux culottes blanches pour M. Laurier, ce serait trop drôle, si drôle que ce n'est pas du tout probable, et ceux qui ont lu cette boutade de LA PATRIE se sont bien amusés, car il n'y a plus de Castors parmi les libéraux français à Ottawa. Ceux qui, dans le dernier parlement, avaient des propensions vers cette faction rétrograde ont été ou battus aux dernières élections, ou sont revenus de leurs illusions lorsqu'ils ont vu que le peuple n'approuvait pas leurs idées.

Mais quel peut bien être alors, se demande-t-on, le but de l'entrevue de M. Laurier avec M. l'abbé Proulx avant le départ de ce dernier pour Rome. Ce but n'est pas connu d'une manière précise, car ceux qui sont dans les secrets des dieux ont été très discrets jusqu'à présent, mais les murs parlent quelquefois, et voici ce qu'ils auraient dit dans la circonstance présente.

M. l'abbé Proulx serait parti pour Rome dans le but de porter plainte auprès du Pape contre les dignitaires ecclésiastiques, l'évêque Laflèche et Monsignor Marois en particulier, et tous ceux qui pendant la dernière lutte électorale ont dit et écrit que c'était un péché que de voter pour les candidats de M. Laurier. C'est un nouveau procès pour influence indue qui commence, cette fois non pas devant les cours civiles comme le procès dans l'élection de Charlevoix, mais devant la cour de Rome même.

Cette mission est la plus vraisemblable de toutes celles que l'on a prêtées aux deux délégués, et elle s'accorde parfaitement avec le caractère et les aspirations des deux délégués qui pendant les dernières élections n'ont pas craint de s'élever, dans la tribune et dans les journaux, contre l'interprétation que les bonnes âmes donnaient au mandement des évêques. La lutte que ces deux partisans de M. Laurier ont faite contre les Castors et les marchands de religion est encore présente à la mémoire de tous, et ce serait le monde renversé si nous étions, ainsi que la PATRIE se le demande, pour revenir au régime des Castors et des culottes blanches de M. Mercier.

Mais il y a une autre explication du voyage de M. l'abbé Proulx à Rome, pour ceux qui prétendent connaître le dessous des cartes. Le nom de M. l'abbé Proulx a été fortement mentionné tout dernièrement dans certains milieux ecclésiastiques comme coadjuteur de Mgr Fabre, avec succession future, mais ce projet ayant des adversaires puissants et nombreux qui ont envoyé des délégués à Rome, et comme il serait de l'intérêt du parti libéral d'avoir autant d'évêques que possible en sa faveur, l'on prétend alors que M. Laurier s'est intéressé au voyage de M. l'abbé Proulx, et a consenti à lui prêter à Rome l'influence que lui donne sa position de premier ministre.

C'est ainsi que M. Laurier a pu déclarer, l'autre jour à la chambre, sans blesser la vérité, que le télégramme qu'il avait envoyé à M. Proulx avait trait à des affaires tout autres que la question des écoles.

Le nom de M. l'abbé Proulx est aussi fortement mentionné depuis hier, en rapport avec un autre siège épiscopal, si les efforts de ses amis pour le faire nommer coadjuteur à Montréal ne réussissent pas.

Ce siège épiscopal serait le siège d'un nouveau diocèse, le diocèse de Nipissing. Voici le projet.

M. le juge Valin, du district de Nipissing, est en ce moment à Ottawa. Il vient de faire signer par les maires et les magistrats de ce district une pétition demandant l'érection de ce district en diocèse séparé. La pétition sera envoyée à Mgr O'Connor, évêque de Peterborough, à Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac et au Pape.

La pétition demande à Mgr O'Connor et à Mgr Lorrain de céder une partie de leurs diocèses pour former le diocèse projeté et à Rome on demande la sanction du projet. Le nouveau diocèse comprendrait quatre cents milles de terrain et ses frontières seraient la rivière Ottawa à l'Est, le lac Supérieur à l'ouest, la ligne du Pacifique au sud et au nord le pôle nord même. La population catholique du nouveau diocèse serait d'environ 45,000 âmes dont les huit-neuvièmes Canadiens-Français. Malgré cette énorme disproportion on dit que la population de langue anglaise, surtout celle du diocèse de Peterborough voudrait avoir un évêque de race irlandaise. Mais les raisons qui militent en faveur d'un Canadien-Français sont trop nombreuses et trop fortes pour être ignorées à Rome. C'est un fait connu que depuis quelques années la colonisation de ce district s'est faite presqu'exclusivement par des Canadiens-Français et que ce mouvement se continue. La nomination d'un évêque français serait un puissant encouragement pour les Canadiens-Français, surtout ceux qui viennent des Etats-Unis où ils ont tant à se plaindre des évêques irlandais.

Les titres de M. l'abbé Proulx à la charge d'évêque du nouveau diocèse sont nombreux. M. Proulx est un homme de grands talents. Il a rempli des missions importantes et difficiles et les a menées à bonne fin. Il connaît de plus parfaitement le pays dont il aurait charge. Il l'a parcouru, il y a quelques années, avec Mgr Duhamel et Mgr Lorrain, et a publié de ce voyage un récit remarquable.

Ceux qui me donnent ces renseignements m'assurent cependant que M. l'abbé Proulx ne sait rien encore du projet qui vient d'être formé de le faire nommer évêque, mais il sera mis au courant prochainement et l'on espère qu'il acceptera la candidature.

COGITO.

CLUB LIBERAL DE ST HENRI

Le club libéral de St Henri aura une assemblé spéciale lundi soir, le 21 courant à sa salle de réunion coins des rues Notre Dame et St Philippe. Les délégués choisis par le club comme devant assister à la convention de mardi après midi sont priés d'être présents ainsi que tous les membres du club à 8 hrs. précises.

Par ordre,

Capt. J A Giroux,
Président

CHANGEMENT DANS LA SERVICE DES TRAINS DU GRAND TRONC

A partir d'aujourd'hui le train pour Québec et Portland arrivera à Montréal à 7.00 a. m. au lieu de 8.30 a. m. et quittera Montréal à 11 p. m. au lieu de 8.00 p. m. comme autrefois.

NOS RUES

LA VILLE N'EN A PAS LE CONTROLE

La décision de l'hon. juge Tait

La pose des conduits souterrains

La Standard obtient gain de cause

L'honorable juge Tait a rendu jugement ce matin sur les mérites du bref d'injonction pris par la Standard Light & Power Company contre la ville de Montréal pour pour lui permettre de poser de conduits souterrains dans nos rues.

Le juge Tait, dans son jugement qui est très élaboré et que nous n'entreprendrons pas de reproduire, malgré son importance, à cause de sa longueur, commença par dire que la question qui vient de lui être présentée n'est pas facile à résoudre.

A cet effet, il passa en revue tous les actes incorporant les deux grandes corporations qui sont en lutte.

Par la section 7, la compagnie Standard était autorisée à faire toutes les constructions qui pourraient lui être utiles pour atteindre son but.

La section 18 oblige la compagnie à faire rapport aux commissaires de l'Agriculture et des Travaux Publics avant de commencer à poser ses tuyaux ; de plus, elle doit envoyer copie de ce rapport au conseil municipal de la ville où les travaux seront faits.

La section 19 oblige la compagnie à faire respecter ces travaux par la municipalité où ils doivent se faire.

La section 20 oblige la compagnie à ne pas nuire au trafic et de mettre les rues au même état où elles se trouvaient.

Maintenant, le 15 mai dernier, la compagnie, par acte notariel, donna avis à la ville qu'elle avait l'intention de poser des conduits souterrains et demandant à la ville de lui dire dequelle manière elle procèdera à ses travaux.

On ne semble pas avoir prêté attention à ce protêt

Le 25 août dernier, la compagnie adressa deux rapports aux ministres d'Agriculture et des Travaux Publics sur les travaux qu'elle avait l'intention de faire. Ce rapport a été reçu et on n'y a pas fait objection.

Le 2 août dernier, la compagnie adressa un autre protêt, dans lequel il était parlé du protêt du 15 mai et où la compagnie disait avoir envoyé aux deux ministres le rapport en question et montrant qu'elle s'était mise en règle avec toutes les formalités voulues.

Seize jours après ces protêts, la compagnie commença ses travaux sur la rue St Antoine.

La police, sur les ordres de la ville, empêcha la compagnie de commencer ces travaux.

C'est alors que la compagnie demanda le présent bref d'injonction exposant ses droits.

Le 16 la ville répondit à ce bref d'injonction prétendant avoir le domaine absolu et déclarant que la compagnie n'avait pas le droit de poser ses conduits souterrains.

La Compagnie réplique qu'elle agissait dans les limites des droits qui lui étaient accordés par sa charte et que, d'ailleurs, elle avait plusieurs fois averti la ville sur la manière dont la compagnie devait faire exécuter ses travaux.

La Compagnie a prouvé que des délais apportés dans ces travaux lui occasionneraient des dommages extraordinaires.

La législature, a dit Son Honneur, avait certainement le pouvoir de donner à une compagnie les pouvoirs réclamés présentement. Cela ne souffrait pas la discussion.

La ville a prétendu que les termes d'un statut qui donnait des privilèges si extraordinaires à une compagnie privée ne devaient pas souffrir de doute.

Aussi, le juge Tait a déclaré que le statut ne laissait pas de doute et que l'intention de la législature avait été de donner à la compagnie la permission de poser ses conduits souterrains dans les rues sans la permission de la ville.

Voilà la conclusion de ce jugment important. Je considère que la compagnie a agi dans ses pleins pouvoirs en demandant le maintien d'un bref d'injonction ; mais je crois devoir donner au conseil municipal une autre occasion d'exercer ses droits de prescrire la manière d'exécuter ces travaux. Je ne vois pas pourquoi le surintendant de la ville ne pourrait pas en deux ou trois jours donner tous les renseignements nécessaires à cette fin. J'ai déjà suspendu l'opération du bref jusqu'à demain ; maintenant, je la suspens en outre jusqu'à six heures du matin, mardi, le 29 courant ; alors le bref aura son effet complet à moins que mon jugement soit renversé d'ici là. J'espère que ce délai donnera au conseil municipal le temps d'agir et aussi d'avoir ce jugement renversé par un plus haut tribunal."

M. Rey, l'avocat de la ville, a dit après l'audition du jugement, au représentant de LA PATRIE, qu'il en appellerait incessamment de cette décision à la cour d'Appel.

LES MALLES POUR L'EUROPE

Les malles pour la Grande-Bretagne, etc., seront fermées comme suit la semaine prochaine :

Lundi, steamer Spree, à 5 hrs p. m.
Mardi, par le Magestic, à 5 hrs p. m.
Mercredi, par le Columbia, à 9 hrs a. m.
Vendredi, par la Gasgoigne, à 9 hrs a.m. et par le Lucania à 9 hrs a. m.
Samedi, par le Sardinian, à 7 hrs p. m. et dimanche à 6.35 hrs a. m.

CE SOIR, AU PARC SOHMER

La Musique de la Police, le Chœur Indépendant et les frères Durette (danseurs) doivent se joindre, ce soir, au programme déjà plus qu'excellent que donne au Parc Sohmer, cette semaine, et ce, — pour le bénéfice qui se donne aujourd'hui au profit des pauvres du quartier Est, — sous le patronage de l'échevin Charpentier : Les chevaux domptés de Bristol, ses poneys, ses mules, ses chèvres instruits commencent aujourd'hui, ainsi que les quatre Richards et la famille Dunham, qui, chacun dans leur genre, sont réputés les plus forts acrobates du monde. Les plongeurs ont été retenus aussi pour la semaine. En somme, superbe programme, un des plus considérables de la saison.

Mlle Alexandrina Nadon que la maladie force d'abandonner sa salle à diner au Grand Vatel remercie sa nombreuse clientèle qui a bien voulu l'encourager jusqu'à présent. Elle fera connaître par la voie des journaux sa nouvelle place d'affaires aussitôt revenue à la santé.

LE CHŒUR INDEPENDANT

Ce soir au Parc Sohmer, pour le bénéfice des pauvres du quartier est.

LE REVOLVER

Un constable fait feu sur un individu

Il sera, dit-on, arrêté

Tout une scène s'est déroulée hier soir vers neuf heures dans la rue Nazareth et le résultat a été qu'un individu a reçu une balle dans le bras droit.

Un nommé John Carroll, employé sur les quais de la ligne Allan, était un peu éméché quand il a commencé à faire du tapage dans la rue Nazareth. En entendant le bruit le constable Broadbent, de la caserne No 7, s'est rendu à l'endroit indiqué et a voulu arrêter Carroll, mais celui-ci a, paraît il, résisté et c'est alors que l'homme de police a sorti un revolver de sa poche et a tiré un coup sur le récalcitrant. Ce dernier est tombé sur le pavé et aussitôt le constable est allé donner l'alarme à la boîte de patrouille, puis au bout d'une demi-heure, quatre robustes gardiens de la paix sont arrivés armés de leur bâton, et d'après la version de Carroll, ils l'auraient cruellement battu.

Chose étrange, il n'y a eu aucune arrestation et le malheureux a eu la force de se rendre à sa résidence No 69 rue Nazareth où le Dr Vipond a été appelé et a extrait la balle qu'il a actuellement en sa possession.

Ce matin, Carroll s'est rendu à la cour de police le bras en écharpe et la figure tout ensanglantée pour prendre un mandat d'arrestation contre le constable.

MORT D'UN JESUITE

Le R. P. Point

Le Rév. Père Point, S. J., est décédé samedi matin à 4.30 hrs, au collège Ste-Marie. Il était agé de quatre-vingt-quinze ans, dont il en comptait soixante-dix dans la prêtrise.

Le Père Point était natif de Rocroi, France, le 7 avril 1802, et fit ses études classiques dans sa ville natale, au collège St-Acheul, et sa théologie à Reims, où il fut ordonné prêtre par le cardinal Latil, en l'année 1826. Durant qu'il était à Reims, il a assisté comme diacre à la cérémonie du couronnement de Charles X, dernier roi Bourbon, de France.

Il vint en Canada en 1843. Il y occupa différentes hautes positions. Il débuta comme supérieur des Missions du haut Canada, à Sandwich, Ont. En 1891, il devint supérieur du Collège des Jésuites, à Québec, position qu'il occupa durant onze ans, et en 1872, il s'en vint au collège Ste-Marie, où il séjourna jusqu'à sa mort.

Le défunt possédait à un très haut degré la science de la théologie et était surtout remarquable par son jugement sûr, droit et ferme.

Les funérailles du R. P. Point ont eu lieu ce matin à huit heures à l'église du Gésu.

IL SE SUICIDE

Après avoir voulu outrager une femme

Le paisible village de St Valentin a été témoin d'un drame très émouvant jeudi dernier.

Une dame M. Trépanier était seule dans son logis quand un individu est entré et a voulu l'insulter.

La brute, un nommé A. Martin, fermier de l'endroit, de peur d'être arrêté, s'est pendu dans sa grange.

Il a été enterré vendredi.

COUR CRIMINELLE

Ce matin, on a commencé le procès de Germain Roilland, accusé de parjure. La cause se continue.

TAPAGEUR CONDAMNE

Les constables Houle et Gagnon ont arrêté samedi soir un nommé John Hall, sur l'accusation d'avoir fait du tapage dans une maison et d'avoir menacé la maîtresse de céans, nommée Lizzie Linlsay. Le prévenu, conduit au poste, a résisté et ne voulait pas se laisser enfermer dans les cellules, mais contre la force, point de résistance.

Ce matin, le tapageur a été traduit en cour du recorder et condamné à dix dollars d'amende et les frais ou deux mois de prison.

TROUVE NOYE

Hier matin, vers 9 heures, le cadavre d'un inconnu a été trouvé dans le canal, au pied de la rue Island, Pointe St Charles. Ce cadavre avait déjà séjourné dans l'eau pendant ques jours. Il a été transporté à la morgue.

DES CHEVAUX DRESSES

Pour le bénéfice des pauvres du quartier-est, il y aura ce soir une représentation de Gala : Le professeur *Bristol* avec ses chevaux dressés. Une mule savante, deux ânes comiques et une chèvre marchant sur le fil de fer à 25 pieds de hauteur ; aussi la famille *Dunham* acrobates incomparables, *Les 4 Richards*, les rois du tapis. *Andrée et Golden*, les fameux plongeurs. *Melle De Courmelles*, soprano, etc., etc.

GARE AU CAFE FALSIFIE

Ce matin, un épicier nommé Lafortune a été condamné à $1 d'amende par le juge Dugas, sur l'accusation d'avoir vendu du café falsifié dans sa place d'affaires.

Le président du tribunal en rendant sa décision a fait remarquer que la sentence était un exemple pour tous les épiciers.

LA BANDE DE LA POLICE

La Bande de la police jouera ce soir pour le bénéfice des pauvres du quartier-est, ainsi que le chœur indépendant et les 3 frères *Durettes* au Parc Sohmer, il y a plusieurs grandes attractions.

PERSONNEL

Mme Armand Lalonde et Melle Anna Lalonde partent ce soir pour Missoula, Montana.

DEMANDEZ-LEURS

Un remède n'a de valeur que par les cures qu'il opère. Demandez à tous ceux qui ont fait usage du Baume Rhumal et vous tous qui toussez, que votre toux soit due à une affection des poumons, des bronches ou de la gorge, vous apprendrez de façon à n'en pouvoir douter que le Baume Rhumal guérira l'affection dont vous êtes atteints parce qu'il a guéri tous ceux qui en ont fait usage. En vente dans toutes les pharmacies, 25 cents. 177-2

TELEGRAPHIE

UNE EMEUTE

Les militaires sur pied

Denver, Col., 21. — A la requête du shérif Newman, le gouverneur McIntyre a ordonné à toutes les forces militaires d'aller réduire l'émeute à Leadville.

A PERA

Quantité de matières explosives

Constantinople, 21. — Les articles suivants ont été découverts hier à Pera : Cinq bombes de dynamite de 26 livres, 21 autres de plus petite dimension et quantité d'autres matières explosives.

UN GOUVERNEUR

Disparu aux îles Philippines

Madrid, 21. — Une dépêche spéciale de Hong Kong à l'*Imperial* dit qu'il est rapporté ici sur la force des nouvelles de Manilla que le général Blanco, gouverneur espagnol des îles Philippines a disparu et qu'on suppose qu'il a été assassiné.

LE Dr BERGIN

Victime d'un sérieux accident

Cornwall, Ont., 21. — Un pénible accident est arrivé au Dr Bergin, député de Cornwall et Stormont, vendredi dernier, et les médecins désespèrent de le sauver.

Le Dr Bergin était allé à un concert donné par la Société St Patrice de Cornwall, en compagnie de M. C. R. Devlin, député libéral du comté de Wright. Le Dr Bergin paraissait en parfait état de santé et d'esprit.

A l'issue du concert, il regagna avec M. Devlin, sa résidence du quartier Est de la ville.

Après une conversation d'une demi-heure il prit sa lampe et voulut se retirer pour la nuit. Comme il atteignait le dernier degré de l'escalier il fut pris de faiblesse et tomba du haut en bas, tenant toujours la lampe allumée dans sa main crispée. Lorsqu'on le releva, il était sans connaissance et portait une blessure à la jambe.

Les derniers rapports sont très alarmants et les médecins sont d'opinion que le docteur n'en reviendra pas.

Les Drs Alguire et Harrisson disent que la paralysie est maintenant générale et qu'il reste très peu d'espoir de le sauver.

QUI DIT VRAI ?

Les Turcs mécontents de lord Rosebery

Constantinople, 20. — L'assertion de lord Rosebery, qui a prétendu que les Arméniens étaient massacrés en raison de leur qualité de chrétiens, provoque une vive indignation parmi les Turcs. Ils font remarquer qu'aucun des Arméniens catholiques n'a été molesté parce que ceux-ci n'entrent jamais dans aucune intrigue politique. Ils ajoutent que 550 Arméniens, dont quelques-uns occupent de hautes positions, sont encore employés dans les services publics à Stamboul, dans lesquels on ne compte que 2,100 Turcs, et que les plus riches magasins, à Constantinople, et les plus belles propriétés appartiennent à des Arméniens, qui sont presque tous fournisseurs du gouvernement. Beaucoup sont millionnaires et ils sont des sujets fidèles. Les Turcs demandent si la situation proéminente occupée par la plupart des Arméniens est un indice de la persécution dont les chrétiens sont les prétendues victimes.

La police a fait une importante découverte à Sartari, où elle a saisi tout un matériel pour la fabrication des bombes de dynamite et d'importants documents relatifs à l'organisation des Arméniens révolutionnaires. Les ambassadeurs ont été informés de cette découverte et plusieurs d'entre eux ont déjà adressé, à ce sujet, leurs félicitations au sultan.

NOUVELLES CONDENSEES

L'extradition de Tynan. — L'Allemagne et la Russie. — Le général Roloff. — A Madagascar.

Paris, 21. — Le gouvernement français a reçu du gouvernement anglais une demande officielle d'extradition concernant Tynan, arrêté récemment à Boulogne-sur-mer pour complicité dans l'assassinat de Phoenix Park.

La Havane, 21. — Le *Diario de la Marina* invoque contre le général Roloff, arrêté à New York, le traité d'extradition existant entre l'Espagne et les Etat-Unis, par la raison que le général s'est rendu coupable de crimes de droit commun, étant un dynamitard, un incendiaire et un assassin.

Londres, 21. — Le correspondant berlinois du *Standard* dit qu'un avis semi-officiel justifie l'opinion que pour répondre à la guerre de tarif entreprise par la Russie, le gouvernement allemand interdira à la Banque impériale allemande d'avancer des fonds sur les obligations du gouvernement russe.

Londres, 21.— Les derniers avis de Madagascar, reçus par la London Missionnary Society, annoncent que deux cents missions ont été détruites par les brigands malgaches. Les routes conduisant de la mer à l'intérieur sont interceptées. Les communications sont interrompues même entre Tamatave et Tananarive, la capitale de l'île. Aucun missionnaire, toutefois, n'a été tué

AU CACHOT

Kingston, Ont., 21. — Cinq détenus au pénitencier de Kingston ont été placés au cachot parce qu'ils avaient tenté de s'évader. Ils avaient, de connivence, creusé un tunnel communiquant avec une cellule inoccupée.

Les prisonniers impliqués dans cette tentative sont Laframboise, de Montréal ; Kelly et Buckley, de Toronto ; Birddle, de Kingston, et un criminel d'Hamilton.

LOTS IMPORTANTS

" La Société des Arts du Canada, " (1666 rue Notre-Dame) a distribué dernièrement des lots d'une valeur variant de $50 à $250 entre les personnes suivantes : Octave Bédard, 37 Côte St Lambert ; R. M. Gauthier, 1999 rue Notre-Dame ; W. Beaupré, 485 rue Lagauchetière ; Théodore Berthiaume, 68 rue Sanguinet ; J. P. Hébert, 1709 rue Notre-Dame ; Ulric Lamarre, 30 rue St Roch ; Louis P. Loiselle, bureau du protonotaire ; Joon Foley, 431 rue Cadieux ; Mme Jos. Déchêne, Québec ; Dr Thos. R. Duchêne, Chicoutimi ; Jos Charren, St Benoit.

Union St Joseph de Montréal

UNION ST JOSEPH — S'AIDER LES UNS LES AUTRES

Un grand bazar au profit de la Société sera tenu dans les magasins de l'Union St Joseph, au No 1798 rue Ste Catherine du 26 septembre au 10 octobre prochain.

Tous les membres de la Société et tous ses amis sont invités à encourager ce bazar.

FINANCE ET COMMERCE

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. I. Forget & Cie, courtiers, 1715 rue Notre Dame, nous fournissent le rapport suivant.

Sept 21 1896

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
M. St. Ry xd	216	215½	Du Peuple	....	....
St. Ry, xd..	....	....	Molson xd....	....	....
M. Gas Co xd	183½	182½	Toronto xd....	....	225
C. Cable xd...	146	145½	Marchands xd	170	165
M. Tel. Co xd.	165	162	" d'Halifax	164	157
R & O N	95	84	Can. of Com..	126	125½
Bell Tel Co. xd	155	153	Jac.-Cartier x	....	....
Can. Pac.	58	57½	Union........	....	....
R. E. Lighted	110	....	Hochelaga....	124	121
M. Cot. Co. xd.	120	116	Ville-Marie...	100	73
Merch. Mfg...	....	....	Bk of Ottawa	....	....
D. Cott. Co ...	95	85	Quebec.......	....	....
C. C. Cot Co...	....	....	D. S. A.	4½	4
Toronto St	71½	71¼	D. S. A. P.	10	6½
Montréal xd..	225	221	Col. Cot. Bl...		....
Ontario	....	....	Dom "	....	....

VENTES DU MATIN

Com. Cable—75 à 144, 50 à 144½, 60 à 145, 50 à 145½
Banque de Toronto—18 à 230.
Montreal Str Ry.—15 à 215½, 25 à 216½.
Postal—50 à 78½.
Banque Union—20 à 100.
Gaz—125 à 178.
Montreal Telegraph Co.—29 à 163.

NAISSANCE.

DEPOCAS—A St Henri de Montréal, le 19 Septembre courant, l'épouse de M. H. A. Depocas, marchand de fer, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme E. L. Desaulniers.

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

J. A. C. ST-AMOUR & CIE.,

Hoteliers,

No 90 RUE ST-ANTOINE, Montreal

Faillis.

Les soussignés vendront à l'encan public en bloc,

Jeudi, le 24 Septembre, 1896

A 11 HEURES A. M.

A leur salle d'encan, No 69 rue St Jacques, l'actif mobilier de la faillite comme suit :

Stock de vins, liqueurs et cigares	$351 86
Garnitures de bar et ameublement	283 15
Licence	400 00
Loyer au 1er Mai 1897.......... $ 245 00	
Améliorations d'hôtel 1,000 00	1,245 00
	$2,280 01
Dettes de livres d'après liste seront vendues séparément	$1,850 05

L'Hôtel est ouvert tous les jours.
Pour autres informations s'adresser à

ROMEO PREVOST,
Curateur.
No 41, Bâtisse des Chars Urbains, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 16 23

AVIS DE FAILLITE

In Re

T. CREVIER & FILS,

No 541 rue Craig, Montréal,

EN DISSOLUTION.

Les soussignés vendront par encan public sur les lieux en lots convenables aux acheteurs,

Jeudi, 24 Septembre 1896

A DIX HEURES A. M.

Ce beau stock de poêles, grand assortiment de marchandises en fonte, tel que briques, grilles et accessoires pour poêles, caps de cheminées, porte à ramoner, ferblanterie, marchandises en granit, lampes, ustensiles de cuisines, machines et outillages, le tout pour être vendu sans réserve.

Le magasin sera ouvert le 23 courant pour inspection.

Pour plus amples informations, s'adresser à

CHS DESMARTEAU,
Agent,
No 1598 rue Notre-Dame,
Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 17 19 23

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

P. I. CREVIER & CIE,

FAILLI.

Les soussignés recevront des soumissions jusqu'au 24 courant pour l'actif tel que ci-dessous apparaissant au bilan. Les soumissions pourront être faites pour n'importe quel item de l'actif ou son ensemble.

1o—Pour le stock de liqueurs, vins, cigares suivant inventaire	$332.11
2o—Ameublement de la Bar	329.61
3o—Ameublement de l'Hôtel	85.00
4o—Roulant	120.00

— ET AUSSI —

pour ce magnifique hotel, connu sous le nom de "l'Hôtel Florence," récemment construit dans le village de St Laurent à proximité du terminus actuel du tramway électrique.

Ni la plus haute, ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus d'informations, s'adresser à

LAMARCHE & BENOIT,
Curateurs.

17 19 1709 rue Notre-Dame, Montréal



THOS. SONNE

Fabricant de Couvertures, Tentes, Voiles et Drapeaux de toutes nations, Couvertures de wagons et de chevaux. Toutes sortes de Tentes à louer. Toiles goudronnées et Vêtements en Caoutchouc. Cordes et poulies posées sous le plus court avis. Appareils de sauvetage contre le feu à bon marché.

193 rue des Commissaires.
No 1-3-5 rue St-Sulpice, MONTREAL.
Téléphone 1161.

Maurice PERRAULT

ARCHITECTE

97 RUE ST JACQUES

Banque du Peuple

Téléphone 696. Montréal, Can

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

SPARROW & JACOBS, — Locataires-Gérants.

CE SOIR—Matinées mercredi et samedi. Le grand évènement de la saison.

LA TROUPE BURLESQUE DE.... RICE

Présentant dans toute sa splendeur Excelsior, Jr.

SUCESSEUR DE 1492

La plus grande production théâtrale, Choisi comme l'attraction d'ouverture du Theatre Olympia de New York où il a été joué pendant 172 soirs. La plus grande troupe qui ait jamais été organisée.

Sièges maintenant en vente au théatre.

PRIX : Orchestre $1.50 ; Parquet $1 00, 75c et 50c. Balcon 50c et 75c.

Semaine du 5 Octobre.—SINBAD.

QUEEN'S THEATRE.

Prix Populaires — SPARROW & JACOBS, Seuls gérants.

Matinées tous les mardi, jeudi et samedi 15, 25 et 35c. Pour le soir : 15, 25, 35 et 50c pas plus haut. Toute cette semaine la plus jolie des comédies farces de Chas. E. Blaneys,

A BAGGAGE CHECK

Un nouveau et toujours du nouveau

La semaine prochaine : "The Cotton Spinner."

Bureau de vente des billets au theatre toujours ouvert.

THEATRE ROYAL—SPARROW & JACOBS, Gérants. — Une semaine commençant le 21 septembre, matinées tous les jours.

Les cel bres nouveautés de

GUS HILL

Prix des matinées, 10c et 20c seulement. Prix des soirées, sièges réservés, 10c extra pas plus cher. Contrôle ouverts de 9 hrs a m à 10 hrs. p.m.

La semaine prochaine, La compagnie transocéanique de Hopkins.

LA CAGNOTTE

GRANDE COMEDIE EN 5 ACTES DE De Eugène Labiche de l'Académie Française.

Si vous voulez passer une agréable soirée, assistez à cette représentation donnée par les

L'UNION DES COMMIS-EPICIERS

Au Monument National,

Mercredi, le 23 Septembre 1896,

AU BENEFICE DES ENFANTS PAUVRES

Sous le haut patronage de Son Excellence Sir J. A. CHAPLEAU,

Dépot de billets : Pharmacie Nationale, rue St Laurent, Stranger Frères, Libraires, rue Notre-Dame. 178-3

PARC LEPINE

MONTREAL.



TROTTEURS ET AMBLEURS.

MARDI, MERCREDI ET JEUDI

Les 22, 23 et 24 Septembre, 1896.

Premier jour—Mardi	Deuxième jour—Mercredi
1. Classe 2.35—Bourse $200	3. Classe 2.25—Bourse $225
2. Classe 2.21—Bourse $250	4. Classe 2.30—Bourse $200

Troisième jour—JEUDI.

5. Classe 2.40 . . . . . . Bourse $200
6. Free-for-all . . . . . . Bourse $300

176-3 *M. LEPINE, Secrétaire.*

Le chemin de fer du Parc et de l'Ile. La ligne pour St Laurent est maintenant ouverte. 176-7

PIANOS accordés pour $1.00 par un bon accordeur de piano de première classe. Réparations à des prix raisonnables. S'adresser par lettre au No 4 rue Guilbault. 175-6

DEMANDE D'EMPLOI—Un cocher français demande une situation comme tel, pouvant fournir de très bonnes références. S'adresser, à 6 rue Sherbrooke, chez le Docteur de Martigny.

ON DEMANDE une femme pour vendre dans un magasin de chapeaux et fourrures. Doit parler français et anglais. 1894 rue Notre-Dame. 174-3

ON DEMANDE des agents au No 287 rue Sanguinet. S'adresser le soir après 7.30 heures. 167-jno

ON DEMANDE une servante au No 411 rue St Denis, avec bonnes références, pas d'enfants. 155-jno

CHAMBRE MEUBLÉE à louer dans une famille privée, 3 personnes, pas d'enfants, chauffée à l'eau chaude, lère classe sous tous rapports. S'adresser au No 79 rue St Denis. 172-jno

A VENDRE—Beaux lots avec maison à la Pointe aux Trembles, les chars circuleront dans un mois, depuis Montréal au Bout de l'Ile. Agents demandés. J. B. Dubreuil, 1530½ Notre Dame. 176-4

A LOUER—Chambres meublées ou non meublées, CHAUFFEES à la VAPEUR. S'adresser au No 260 rue Saint Laurent, au 2ème etage. 178-3

A VENDRE—Exterminateur COMMON SENSE de Rats, de Coquerelles et de Punaises, en boîtes de ferblane de 25c, 50c et $1.00. Remettra l'argent s'il ne nettoie pas votre maison. 71 rue St Laurent. 178-6

A VENDRE trois maisons neuves, avec deux magasins construits en brique solide et façade en pierre à bosse, loyer $720 piastres par année, à vendre $7,800, très peu comptant, la balance dans 5 ans à 6 p.c. On prendra quelques lots de terre en paiement. S'adresser 169 avenue Duluth. 176-6

A LOUER un côté de maison, No 30 rue Adeline, en parfait ordre. Possession immédiate, bon marché. Adresser à 243 rue Aqueduc. 176-6

A VENDRE—Recettes pour faire soi-même instantanément sans appareils, gin, rhum, cognac, chartreuse, curaçao, vins, vinaigres, prix $2. Profits cent pour cent. S'adresser " Recette " 428 rue Rivard. 169-6

A VENDRE—Steam Yacht, pouvant contenir 35 à 40 personnes, en parfait ordre, tout neuf. Un bargain pour un prompt acheteur. S'adresser No 221 rue St Laurent. 135-jno

NOUVELLE IMPORTATION D'OISEAUX CHANTEURS—Cent serins mâles et femelles, cinquante perroquets et oiseaux moqueurs, et toute variété, tels que Cardinals, Nonpareils, Bouvreuils, etc. Cages de fantaisie en tous genres à vendre à très bon marché. S'adresser au magasin d'importation, 1356 rue Ontario, Alfred Dabord, Propriétaire. 174-1m

Ca fait De la Difference

Pour votre appétit, si tout ce qui vous entoure dans la salle à manger a une belle apparence. On considérait autrefois un buffet (sideboard) comme un article de luxe extravagant, aujourd'hui c'est un objet de nécessité qu'on obtient à des conditions faciles. Nous avons une belle ligne de " sideboards " en carrés de chêne très bien poli. Nous les avons faits et nous savons qu'ils donneront satisfaction sous tous rapports. Nos prix spéciaux sont $40 et $44. Vous devriez venir les voir, car ils valent la peine d'être vus.

RENAUD, KING & PATTERSON,

Magasin d'ameublements artistiques,

652 RUE CRAIG.

Le chemin de fer du Parc et de l'Ile. La ligne pour St Laurent est maintenant ouverte.